

PER  
P-26  
CON

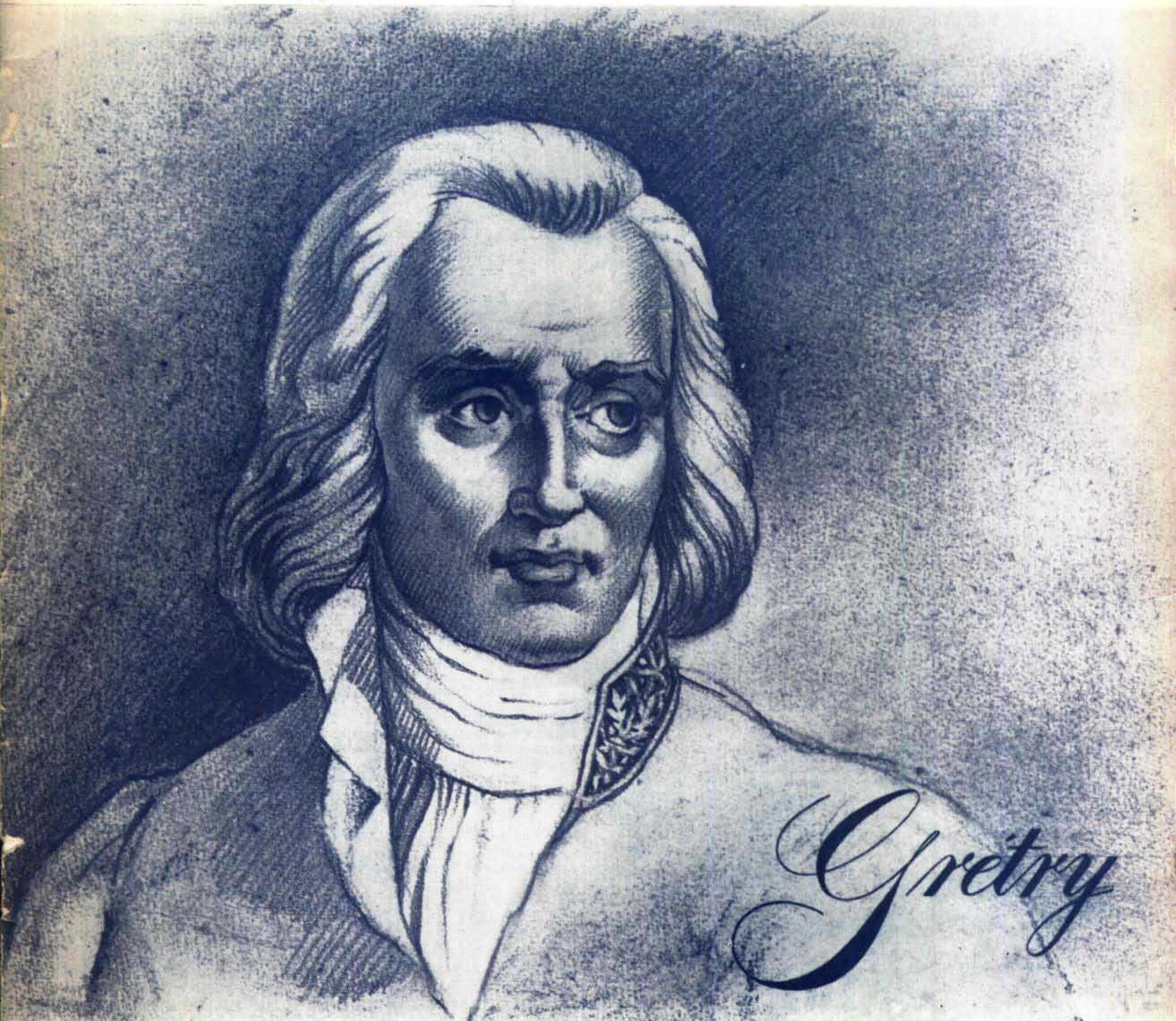
F-2

DECEMBRE 1949  
55e ANNEE — MONTREAL

# Revue musicale Passe-Temps

INDISPENSABLE A QUI AIME LA MUSIQUE

No 923



Dessin de Jacques Gagnier

## DANS L'ALBUM MUSICAL

NUIT D'ETE (inédit)	Paroles et musique de J.-J. GAGNIER
LE PONT (inédit) chant	Albert VIAU
QUEL BONHEUR D'ETRE DEUX, chant	A.-L. DOYEN
LA BOURBONNAISE, gavotte, piano	Fr. COUPERIN

25¢

## Pianos usagés

REMIS  
EN BON ETAT  
et livrés avec banc.

Aussi MACHINES A COUDRE  
de tout genre. Comptant ou  
termes faciles.



### J. A. L. ROBITAILLE

1007, rue Bleury — Montréal 1

Téléphone: HA. 7359

● J'achete les pianos et les machines à coudre ●

*Vient de paraître:*

## L'Annuaire des Chorales - 1950

de la Région métropolitaine de Montréal

● Renfermant noms, adresses et numéros de téléphone des curés, organistes, maîtres de chapelle et membres des chorales; année de fondation, population, horaire des messes. Renseignements sur le chant, les chorales laïques, la musique, etc. 60c

En vente dans les magasins de musique, les librairies,  
les gares, kiosques de journaux, etc.

Indispensable dans tous les foyers catholiques.

Dépôt général: 218 Notre-Dame O. MA. 9905

## Mozart sur le disque

J.-M. Gaboury

Plaquette de 96 pages qui sera de la plus grande utilité pour tous les amateurs de musique. Une première partie est consacrée à la vie de Mozart, la deuxième analyse les œuvres du compositeur, la troisième commente les meilleurs enregistrements, enfin la quatrième est une liste complète des disques des œuvres de Mozart actuellement sur le marché. Magnifique couverture en 3 couleurs par Jacques Gagnie. 96 pages. \$0.60 (par la poste: \$0.65).

Autres volumes sur la musique:

Les neuf symphonies de Beethoven, par René GIRARD.  
176 pages illustrées; 160 exemples musicaux: \$1.50  
(par la poste: \$1.65).

Initiation à l'orchestre, par Wilfrid PELLETIER.  
137 pages, 5½ x 8, hors-texte et illustrations: \$1.25  
(par la poste: \$1.35).

L'année liturgique au grand orgue, par Joseph BONNET.  
5 hors-texte, format 7½ x 9½: \$1.50  
par la poste: \$1.65).

Sur réception d'un timbre de .04, nous vous enverrons  
notre catalogue 1950.

FIDES ● 25 est. rue St-Jacques ● Montréal ● PL. 8335



"Le whisky de tout repos"

WHISKY CANADIEN

King's Plate  
Seagram

Le prix lui aussi est "de tout repos"

■ Le plus CANADIEN  
et le plus FRANÇAIS  
des digests — — —

## LE DIGESTE FRANÇAIS

Il a son caractère particulier, n'étant  
pas la doublure d'aucune autre revue.

12 numéros par année: Canada: \$3.00  
Etats-Unis: \$3.50; ailleurs: \$4.00

2423, rue Holt, Montréal 36, Canada

Toutes les bibliothèques,  
publiques ou privées,  
doivent posséder l'incomparable

## HISTOIRE DE LA MUSIQUE

— éditée par la Librairie LAROUSSE.

● Une véritable mine de renseignements utiles au musicien, professeur ou élève, comme au simple mélomane. Nombreuses illustrations. Sans obligation de votre part, demandez notre circulaire explicative sur l'Histoire de la Musique.

Les Sociétés Jean Bonnel

4450, rue Saint-Denis (Dépt. T)  
Montréal PLateau 9875

# Revue musicale Le Passe-Temps

REVUE ARTISTIQUE FONDÉE EN 1895

EN J.-J. GAGNIER notre monde musical a perdu l'un de ses plus authentiques représentants.

La renommée de J.-J. Gagnier, comme chef d'orchestre et de musique militaire, s'étendait bien au delà de nos frontières. Ce qu'on sait moins, c'est la sincérité et la profondeur de son attachement aux choses de la musique parce que, musicien accompli, il agissait toujours et partout en ami de la musique.

Que de musiciens — surtout des jeunes — il a guidés et conseillés! Que de leçons il a données sans accepter aucune rémunération! Et, ce qui est plus rare encore, J.-J. Gagnier avait toujours un bon mot envers ses confrères, quels qu'en fussent les mérites et les démérites.

J.-J. Gagnier était un artiste dépourvu d'arrivisme, dégagé de tout préjugé de chapelle, uniquement intéressé à l'avancement de l'art musical, auquel il a généreusement consacré sa vie entière.

Avec la disparition de J.-J. Gagnier "Le Passe-Temps" perd un précieux ami et collaborateur, sincère et dévoué. Il s'était joint gracieusement à nous en vue de faire mieux aimer et connaître la Musique. Nous avons eu le privilège de publier plusieurs compositions du regretté disparu, ainsi que des poèmes où se révélait son exquise sensibilité. Dans ses "POINTES SECHES ET CRAYON GRAS", il évoquait avec charme les souvenirs de ses débuts. La spontanéité de son concours que nous n'oublierons jamais nous fait éprouver un sentiment de reconnaissance indéfectible.

Dans le présent numéro, Monsieur Maurice Dela, élève, ami intime et collaborateur de J.-J. Gagnier, rend à la mémoire de son maître un émouvant hommage!

**A NOS ABONNES** — Nous les prions de noter que les abonnements sont comptés d'après les numéros parus et non d'après les mois du calendrier, de sorte que, malgré la parution irrégulière, ils recevront tous les exemplaires auxquels ils ont droit. Et cela, malgré le changement de tarifs exigé par la hausse des frais de production.

Ils voudront bien croire que nous sommes peiné tout autant qu'eux des contretemps rencontrés sur notre route et qu'heureusement, nous parvenons à surmonter.

Nous saisissons l'occasion pour remercier tous ceux qui ont renouvelé leur abonnement bien avant l'échéance, dans le but d'appuyer l'oeuvre si estimable du *Passe-Temps*. Tous ces apports nous sont précieux et faciliteront notre tâche.

LA DIRECTION.

## SOMMAIRE

DECEMBRE 1949 — No 923  
(ET NOVEMBRE)

THEMES ET VARIATIONS . . . 2 & 3  
GRETRY, le Molière de  
la Musique,  
par Robert CHAUMONT . . . 4  
IN MEMORIAM  
J.-J. GAGNIER,,  
par Maurice DELA . . . . . 6  
LES COMPAGNONS . . . . . 7  
OU EN EST LA MUSIQUE  
FRANÇAISE ?  
par J.-G. DEMOMBYNES,  
D. Mus. . . . . 7  
QU'ILS SONT BEAUX...  
poème inédit,  
par Gabrielle RAIZENNE . . . 7  
MOLSON — La musique et les  
arts . . . . . 8  
L'AGORA MUSICAL  
par Maurice DELA, L. Mus. . . 9  
POT-POURRI . . . . . 10  
ALBUM MUSICAL . . . . . 11 à 18  
VISION, poème inédit  
par Luc PERRIER . . . . . 21  
ECHOS ET NOUVELLES . . . . . 20  
LES AVENTURES  
MIROBOLANTES DE  
CASIMIR PICCOLO . . . . . 21  
LE QUATUOR PARISIEN . . . . . 22  
IL Y A 50 ANS DANS  
"LE PASSE-TEMPS" . . . . . 23  
LES MOTS CROISES . . . . . 24

EN TROISIEME PAGE DE COUVERTURE,  
on trouvera des renseignements sur la  
musique et la littérature musicale récente.

*Je me demande parfois comment les hommes se livrent encore à ce passe-temps superflu, qu'ils appellent faire des projets, et qui consiste à organiser minutieusement un avenir dont seul, insondable et capricieux, le destin est maître.*

Louis VERNEUIL.

Autorisé comme matière de seconde classe  
par le Ministère des Postes, Ottawa.

"LE PASSE-TEMPS" est publié par les Editions du *Passe-Temps, (Inc.)*, 218 ouest, rue Notre-Dame, Montréal 1 — Téléphone: MAquette 9905. Il est imprimé par l'imprimerie Mercantile, Limitée. Les manuscrits, publiés ou non, ne sont pas rendus. — Direction: Eddy PREVOST. ABONNEMENTS: Canada: \$2.50 pour 12 numéros; \$4.75 pour 24 numéros. Etats-Unis: \$2.75 pour 12 numéros. Autres pays: \$3.00 pour 12 numéros. Le numéro: vingt-cinq cents. L'abonnement est payable d'avance par mandat-poste ou chèque affranchi, accepté et payable au pair à Montréal. — CHANGEMENT D'ADRESSE: tout changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne. Avis doit nous parvenir au moins trente jours avant le numéro d'où le changement sera effectif. Pour discontinuer de recevoir cette revue, il faut avoir acquitté tous les arrérages. — Le *Passe-Temps* publie aussi de la musique en feuilles.

# Thèmes et Variations

## La musique, antidote du crime

● Platon énumérait déjà dans sa République la haute valeur de la musique dans la vie. "La formation musicale est un facteur incomparable dans la formation du citoyen, car le rythme et l'harmonie s'infiltrent au plus profond de l'âme, sur laquelle ils s'imprègnent fortement, apportant la grâce, et rendant gracieuse l'âme de celui qui est cultivé, et gauche celui qui ne l'est pas."

Plus près de nous, maintes preuves démontrent tous les jours l'importance de la culture musicale sur la formation du caractère. Citons, comme un cas typique, l'expérience faite au Refuge de l'Ecole de Musique, dans le district est de la ville de New-York, un quartier difficile. Cette école existe depuis quarante-cinq années, couvrant une époque où en général la délinquance juvénile s'est accrue de façon alarmante un peu partout; des cinquante mille élèves inscrits durant cette période, pas un seul n'est apparu en cour juvénile pour délinquance. C'est là un témoignage probant.



Photo Studios Van Dyck

■ Jacques VERDON, élève de M. Noël Brunet, qui doit bientôt aller compléter ses études musicales aux Etats-Unis. Ancien élève du professeur César Uguay, ce jeune violoniste s'est déjà fait entendre plusieurs fois comme soliste, entre autres à l'Ermitage, sous les auspices du Collège de Montréal, son alma mater, au concert de la chorale Saint-Antoine-de-Snowdon, celui du Conservatoire de musique de Verdun et de l'Oeuvre des Terrains de jeux de la ville de Montréal, et autres. Encouragé par M. André Laberge, p.s.s. et l'abbé E. Sicotte, il poursuit l'étude de la musique, entreprise à l'âge de six ans; en 1947, il décrochait une bourse de cinq ans au Conservatoire de Musique de la province. Sa grande ambition est de devenir artiste de concert, et nul doute qu'avec le talent plus que remarquable et l'esprit de travail dont il a fait preuve jusqu'à présent, son rêve deviendra une réalité.

## Les prix de musique

● Au Canada, un *Prix d'Europe* constitue un moment capital dans la vie de nos artistes; il suffit d'en parcourir le palmarès depuis leur institution pour se rendre compte de leur valeur incontestable.

En France, c'est l'attribution du *Grand Prix de Rome* qui constitue un des événements de la vie culturelle de la nation française. Le public s'y intéresse, parce que ces Prix ont permis la révélation de grands talents, sinon de génies, tels que Berlioz, Gounod, Bizet, Massenet, Gustave Charpentier, Camille Erlanger, Xavier Leroux, Henri Busser, Georges Hüe, Bachelet, Paul Vidal, A. Wormser, Laparra, Charles Lévadé, Henri Rabaud, Claude Debussy, Jacques Ibert, etc.

Chaque année, l'attribution de notre Prix d'Europe, et même de certaines bourses d'étude aux Etats-Unis, revêt une importance qui ne devrait pas échapper à notre public.

## Une grande perte pour la musique

● Le monde musical déplore la perte d'une de ses personnalités les plus éminentes, en la personne du pianiste et pédagogue français E.-Robert Schmitz, qui vient de mourir subitement à San Francisco, à l'âge de 60 ans. Le défunt, dont les concerts à Montréal avaient été fort goûtés, était le directeur de l'enseignement du piano à l'Ecole normale de musique de la Congrégation Notre-Dame à Montréal.

Il était né à Paris. Il étudia au Conservatoire de cette ville, où il obtint le premier prix de piano. Ses professeurs furent Diémer et Chevillard.

Cet éminent pianiste vint en Amérique après la guerre 1914-18, aussitôt rétabli de ses graves blessures et de ses trois années sous les armes.

Très vite, il s'imposa et sa réputation grandit sans cesse. On lui doit la fondation en 1920 de la Société de musique franco-américaine, consacrée à la diffusion de la musique moderne; depuis 1923, cette société est connue sous le nom de Pro-Musica.

Ardent propagandiste de la musique contemporaine, ce distingué pianiste présentait au public plus de cent compositions nouvelles au cours de ses concerts, récitals ou comme soliste de concerts symphoniques.

Connue en littérature sous le pseudonyme de Ely Jade, son épouse, Germaine Bocande, est également une musicienne remarquable. Leur fille unique, Monique, épouse du pianiste canadien Jean Leduc, établi en Californie, étudia le piano avec son père.

Schmitz parlait couramment six langues.

Il était aussi un remarquable chef d'orchestre. Il était également un passionné de l'automobilisme; il détenait même plusieurs records de vitesse dans des tournois professionnels, en plus d'être brillant joueur de tennis et un mathématicien émérite.

Il laisse le souvenir d'un musicien consciencieux et distingué et d'un pédagogue qui faisait autorité.

## Le code du parfait accordeur

● Un accord parfait régnait, paraît-il, au 41e congrès annuel de l'Association des accordeurs de piano, tenu à New-York, au début du mois d'août, auquel assistaient plus de quatre cents membres des Etats-Unis et du Canada. Voici le code professionnel adopté lors de ce congrès; il intéressera également tous les musiciens:

— Se rappelant qu'il est appelé à travailler dans la plus belle pièce de la maison, l'accordeur devra avoir toujours une tenue vestimentaire convenable;

— Il couvrira de vieux journaux le plancher autour du piano;

— Les manières de l'accordeur doivent être un peu celles d'un médecin appelé auprès d'un malade. Il doit s'en tenir aux données de son art, en être convaincu, ne pas accepter de compromis, et toute son attitude, même au téléphone, doit être celle d'un professionnel conscient de sa compétence;

— Un piano peut être d'accord, et dix minutes après, s'il est joué, se déranger un peu. Dans ce cas, l'accordeur parfait fera preuve de stoïcisme et déploiera un sourire confiant. Il doit être l'homme le plus patient du monde.

## Hommage de Radio-Canada à J.-J. Gagnier

● Le mercredi, 18 janvier 1950, à huit heures du soir, la Société Radio-Canada rendra hommage à l'un de nos plus grands musiciens, le regretté J.-J. Gagnier, son ancien directeur musical. Ce programme, sous la direction musicale de M. Jean Beaudet, est entièrement formé des oeuvres de J.-J. Gagnier, dont *Pyrame et Thésbe*, qui sera jouée pour la première fois, de *Pastiches Anciens* (Gavotte des Amours, Menuet poudré et Rigaudon Gallant) et *Tre Preludia a l'Eterna Comedia*, une pièce pleine d'humour écrite il y a environ cinq années.

Dans une déclaration récente, M. Beaudet soulignait l'immense apport de J.-J. Gagnier à la vie musicale de Montréal et à la réputation du Canada à l'étranger. En des temps difficiles, il fut un pionnier; si Montréal compte aujourd'hui tant d'organisations musicales, on le doit à ses initiatives, à son dévouement et à sa haute conception de la Musique. La jeune génération d'aujourd'hui lui doit beaucoup; elle a toujours trouvé en ce maître, un guide sûr et désintéressé, un ami sincère.

## On se débrouille...

● L'orchestre symphonique de Calgary (Alberta), fondé il y a 12 ans, est administré par un comité et se maintient sans dons véritables ou subsides. Pourtant, il n'a jamais connu de déficit. L'orchestre se finance entièrement par la vente des billets. On doit cette brillante situation en grande partie à son chef, Llayton Hare.

A Richmond, dans l'Etat de Virginie, pour faciliter le recrutement du nouvel orchestre symphonique, les principaux hommes d'affaires ont promis de donner une préférence d'emploi dans leur industrie ou leur commerce aux musiciens qui en feraient partie.

Lorsque l'orchestre symphonique de l'Utah fut privé de son subside annuel de \$50,000 par le veto du gouverneur, on entreprit une campagne de souscription du double de ce montant. Maurice Abraham, le chef de cet orchestre, s'est même rendu jusque dans l'est des Etats-Unis, demander l'appui financier des hommes d'affaires qui ont des intérêts quelconques dans l'Utah.

Igor Buketoff, directeur de la Symphonie de Fort-Wayne (Indiana), a trouvé deux moyens originaux de récupérer des fonds pour l'orchestre : un bridge musical et un programme questionnaire avec prix à la radio. Chaque participant complète la phrase suivante : "Je veux faire ma part pour la Philharmonique parce que . . .", et on téléphone à celui qui soumet la meilleure réponse en lui posant une question facile. Les prix, gracieusement fournis par des maisons d'affaires, varient entre une automobile Ford, cinq cents dollars de vêtements pour enfant, le pain pour une année, etc.

Moyens vraiment efficaces pour garantir le trésor des orchestres et pour intéresser de façon pratique le public à la vie de l'organisation musicale locale.

## Aimable quiproquo

● Lord Aberdeen, gouverneur du Canada, présidait, un jour, une séance publique dans une maison d'éducation canadienne-française. Or, sans malice aucune, on avait inscrit au programme de la fête un chant patriotique intitulé *Vive la France!*

Forte surprise du gouverneur, intrigué. Comment, *Vive la France!* Est-ce une protestation, un cri séditieux, une insulte? Cela paraissait au moins une grave indécatesse à l'égard du représentant de la Couronne britannique. Le noble Lord ne put s'empêcher d'en faire la remarque au supérieur de l'établissement, qui se trouvait à côté de lui.

Deux mots d'explication suffirent. C'étaient de petits Français, fils et petits-fils de Français, fiers de leur origine et fidèles aux traditions du passé, mais heureux de rendre leur hommage de Français au régime paternel sous lequel ils avaient l'avantage de vivre libres et prospères.

"Ah! s'il en est ainsi", s'écria le généreux diplomate, "c'est autre chose; chantez *Vive la France!*, mes enfants, tant que vous le voudrez. Je suis même prêt à chanter avec vous".

Lord Aberdeen, qui raconta cette anecdote, ajoutait : "Alors, tous ces petits Canadiens-Français, dans un mouvement spontané dont je fus très vivement touché, se levèrent comme un seul homme et entonnèrent le *God save the Queen*"... (Reproduit du *Progrès du Golfe*, Rimouski).

*Peu d'hebdos chez nous consacrent autant d'espace à la petite histoire, que ce vaillant journal. La grande histoire nous fait aimer notre pays, mais c'est la petite histoire qui nous le fait chérir en inspirant un attachement profond.*

*Le Progrès du Golfe peut être lu avec avantage et plaisir même par ceux qui ne sont pas de la région de Rimouski.*

## De bons exemples...

● L'Université de Purdue, dans l'Indiana, qui compte un quart moins d'élèves que l'Université de Montréal, possède une salle de concert de trois millions et demi de dollars, d'une plus grande capacité que le fameux Radio City Music Hall de New-York.

Sa fanfare, comptant 125 membres, choisis parmi les élèves, est une des meilleures du pays. On y trouve également un grand nombre d'ensembles chorales et de "Glee Clubs" de premier ordre.

Il faut dire que le mouvement musical y est entretenu par l'animateur incomparable qu'est Al Stewart.

● La musique dans l'industrie est un des phénomènes de notre époque, qu'on taxe pourtant de matérialisme aride. Témoin, la popularité des systèmes de diffusion musicale comme Musak. En bien des industries, on va plus loin, en facilitant la formation d'ensembles d'instrumentistes ou de chanteurs. Bien plus, des entreprises telles que la National Cash Register, à Dayton, et la Goodyear Tire and Rubber Co., à Akron, possèdent de vastes salles de concert. Plus près de nous, la Sun Life Insurance, le magasin Ogilvie et quelques autres mettent aussi de magnifiques salles de concert au service de leurs employés et même du public.

● Dans la petite ville de Seward, dans l'Ouest des Etats-Unis, (population 2,800), on trouve une Société Bach composée de 150 chanteurs. Plusieurs parcourent une distance de cinquante milles pour assister aux répétitions. Combien de nos directeurs de chorales aimeraient trouver pareil feu sacré de la musique chez leurs membres!...

## "Le Passe-Temps" à l'Université du Missouri

La valeur documentaire et la haute tenue du *Passe-Temps* lui méritent une grande appréciation un peu partout à travers le monde, dans les quelque vingt-deux pays où il circule.

Au cours de journalisme de l'Université du Missouri, *Le Passe-Temps* est une des rares revues canadiennes qui servent de modèles aux élèves et est l'une des plus appréciées.

## M. Maurice Dumesnil à Winnipeg

● Notre distingué collaborateur participera au congrès bi-annuel de la "Canadian Federation of Music Teachers Associations", à Winnipeg, les 4, 5 et 6 juillet prochain.

Monsieur Dumesnil y donnera une Clinique Pianistique et un récital Debussy. On sait que ses Cliniques pianistiques mensuelles connaissent un succès considérable aux Etats-Unis; souhaitons qu'un jour, Monsieur Dumesnil puisse faire profiter les pianistes de Montréal de ses lumières.

Après ce congrès, il s'embarquera pour un séjour de trois mois en France.

## Les "Harmonistes"

■ Les amateurs de musique vocale ont fort goûté le concert que donnait les mardis soir au poste CBF, le Quatuor "Les Harmonistes".

Dirigé par MM. Albert Viau et François Brunet, ce quatuor se compose en outre de MM. Raymond Cardin et David Rochette, tous des artistes dont la réputation est solidement établie et l'accompagnateur est M. Félix Bertrand, D.Mus., tous des artistes dont la réputation est solidement établie chez nous.

Le répertoire comprend une sélection judicieuse des oeuvres nouvelles et anciennes de la chanson française et de la chanson canadienne. Les arrangements vocaux, de Monsieur Viau, mériteraient plus qu'une simple mention. Souhaitons que Radio-Canada reprenne ce programme des Harmonistes.





# GRETRY

Le Molière de la Musique

collaboration particulière  
de Robert CHAUMONT

Deux pays se disputent la gloire de Grétry : la Belgique, où il est né et envers laquelle il nourrit toujours un vif amour et une fierté réelle, et la France qui le considère, non sans motifs, comme un des siens ; n'écrivit-il pas la plus grande partie de ses oeuvres sur des textes français ? Ses opéras sont d'inspiration française. Ne considérerait-il pas Paris, où il vécut le plus longtemps, comme sa patrie morale et artistique ?

Qu'importent ces controverses qui honorent le génie de Grétry, l'un des joyaux de la Musique dont l'éclat rayonne sur le monde entier.

**C'**EST à Outre-Meuse, quartier populaire de Liège, rue des Récollets, que naissait le 11 février 1741 André-Ernest-Modeste, second fils de François-Pascal Grétry, premier violon à l'église Saint-Martin. Cette naissance donnait au monde un musicien et apportait la paix à la famille, brouillée depuis le mariage de François-Pascal avec une de ses élèves.

La musique était depuis longtemps en honneur dans cette famille. L'aïeul des Grétry, Jean-Noël, avait formé un orchestre avec le seul concours de ses enfants ; les répétitions avaient lieu dans la cuisine de sa ferme, sise à Bolland, dans le hameau dit "ès Grétry", coin charmant et pittoresque.

On s'imagine que très jeune, André-Modeste fut initié à la musique, l'atavisme et l'ambiance aidant. Son sens musical et sa curiosité enfantine furent cause d'un accident qui eut pu être tragique. Un après-midi, le rythme gradué de l'eau en ébullition dans un pot de fer attira son attention ; voulant connaître la raison de cette "musique", il s'empara du pot et l'échappa dans le feu de charbon très ardent, provoquant ainsi une explosion formidable. Le petit André-Modeste fut atrocement brûlé, au point qu'il faillit en mourir ; toute sa vie, il devra souffrir d'une faiblesse de la vue, conséquence de cet accident.

Après deux années à la campagne, André-Modeste rentra à la rue des Récollets, pour commencer ses études, surtout ses études musicales. Son père décida de lui faire prendre des leçons de chant avec le maître de chapelle de la Collégiale Saint-Denis. Il passa trois ans à cette école. En 1753, il entra à l'institution nommée la Cigogne, où l'infâme et brutal

Jalheau terrorisait ses élèves ; pendant cinq années, il subit en silence l'atmosphère d'inquisition et de cruauté sadique de ce maître.

La sensibilité et la santé du jeune André se ressentirent de ces traitements, plutôt susceptibles de le dégoûter à jamais de la musique. Une mésaventure devait attirer l'attention de son père sur cette pénible situation. Un jour qu'il devait donner une audition comme soliste, un grand tremblement s'empara de lui et aucune note ne put sortir de sa gorge. Mis au courant des conditions terribles de l'institution, le père Grétry en retira son fils sur-le-champ.

Un autre accident pénible faillit compromettre de nouveau sa carrière musicale. André, très pieux et mystique, avait une dévotion, qu'il conserva toute sa vie, envers la Sainte-Vierge. Il lui demanda, lors de sa première communion, de le faire mourir s'il ne devait pas devenir honnête homme et grand musicien. Ce grand jour même, après les vêpres, il décida de grimper jusqu'au clocher pour voir les "cloches de bois" de l'église, mécanisme composé de planches que frappaient de lourds martinets et qui remplaçaient les crécelles pendant la semaine sainte. Le malheur voulut qu'une lourde pièce de bois se détachât et le frappât à la tête, le blessant profondément. On le croyait mort et on le fit administrer. Ses premières paroles, lorsque revenu de son évanouissement, furent pour affirmer sa détermination désormais irrévocable : "Puisque je ne suis pas mort, je serai honnête homme et bon musicien."

**V**ERS cette époque, une troupe de chanteurs italiens, dirigée par Resta et Festy, alla exécuter à Liège des opéras bouffes, des jongleries, des danses et, surtout de la musique. Grâce à son père, qui était premier violon de cette troupe, André put suivre toutes les représentations. Ce fut pour lui une école incomparable et une influence heureuse et décisive sur sa vocation.

Sous le coup de l'enthousiasme et de l'axaltation son père décida de prendre sa revanche de l'échec subi par son fils à la Collégiale ; il résolut de le faire chanter en soliste à cette même église, et montrer au terrible Jalheau qu'on ne bafoue pas en vain un génie. Tout fut mis en oeuvre pour vaincre les résistances. Enfin l'heureux jour arriva. Grand émoi sur la rue des Récollets : tout le monde, famille et voisins en beaux habits, envahirent l'église, sous le coup d'une vive émotion. Le père Grétry exultait, et débordait de foi en son fils. Il avait raison. Après le silence sacré, les orgues préludent, et voici que s'élève une voix de cristal, d'une pureté séraphique qui remplit l'assistance d'un frisson nouveau. L'étonnement et l'admiration étaient au comble, car jamais échos semblables n'avaient rempli la Collégiale. L'assistance réprima un geste d'applaudissement, la maman pleurait de bonheur et le père triomphait. Après la cérémonie, on se précipita pour féliciter le plus grand des *primo qazone* de Liège. Les directeurs du théâtre, qui avaient assisté à la messe, voulurent même inviter Monseigneur le Prince-Evêque et Messieurs les Chanoines, tous les petits chanteurs, et la famille Grétry à assister à l'Opéra, en hommage au jeune chanteur.

Hélas, on abusa du jeune prodige, au point que sa santé s'en ressentit. Des hémorragies fréquentes le forcèrent à

■ A gauche, la maison de Grétry, à Liège. A droite, l'Opéra de Paris du temps de Grétry où il fit représenter la plupart de ses oeuvres. En haut de la page, le monument du célèbre compositeur, à Liège, dans le socle duquel est déposé le coeur du musicien.

(Photos : ROBYNS, Liège, Belgique)



renoncer au chant ; mais la carrière artistique du jeune homme n'en fut pas compromise, puisque déjà il manifestait des dispositions pour la composition. Aussi, son père le confia à Rennekin, un professeur alors célèbre et organiste à l'église Saint-Pierre, avec qui il travailla deux années. Homme enthousiaste, et d'une grande conscience professionnelle, Rennekin inculqua des données solides à son élève.

Pour la lague et la composition, le jeune Grétry fut confié à Moreau, ami de son père et maître de musique à l'église Saint-Paul. Maître plus sévère et intransigeant sur la discipline et la tradition, il lui interdisait même la transcription des idées musicales qui bouillaient dans sa tête. De sorte que André-Modeste devait écrire en cachette pas moins de six symphonies. Un ami du jeune musicien, le chanoine de Harlez, les fit exécuter et lui suggéra même d'aller compléter ses études à Rome, appuyant sa suggestion de sa bourse. Projet bien propre à tenter Grétry. Après les préparatifs, les recommandations des parents et des arrière-parents, la permission des chanoines, l'octroi d'une modeste bourse, voici le moment du départ arrivé. C'était à la fin de mars 1759.

Ce voyage, qui fut toute une aventure pour le jeune homme, devait s'effectuer à pied, en compagnie d'un guide fort débrouillard, contrebandier de dentelles pour vêtements du culte, par surcroît, d'un jeune chirurgien et d'un jeune abbé, mais celui-ci, de frêle nature, dut rebrousser chemin. Comble de précaution, le grand-père Grétry munit son petit-fils de deux pistolets pour se défendre en cours de route.

L'arrivée à Rome par la porte Porta del Popolo, dessinée par Michel-Ange, fut un prodigieux enchantement. Enfin, les deux compagnons arrivent au Collège de Liège, maison construite en 1699 par Darchis, but de leur voyage ; dans la crainte des querelles linguistiques, ce Collège avait été fondé afin que tout Liégeois parlant le français puisse s'y loger pendant cinq ans pour autant qu'il y entrât avant l'âge de trente ans. Mais la grande surprise fut le changement de costume, car l'habit ecclésiastique y était de rigueur.

Aussitôt installé, André commença la visite des chefs-d'œuvre dont la renommée hantait son esprit depuis longtemps. Il assistait à tous les offices en musique et s'initiait aux oeuvres des maîtres de chapelle à la mode. Il ne fut pas sans remarquer avec étonnement, indignation presque, le caractère profane de la musique des offices religieux, où se confondaient le plus souvent opéra et oratorio, avec des instruments très éloignés du caractère liturgique. André n'admettait pas le genre théâtral pour le compositeur d'oeuvres religieuses, mais seuls le contrepoint, la polyphonie.

A cette époque, tout était théâtral à Rome ; aussi André, jeune, ardent, élégant, fut pris quelque peu dans le tourbillon de ses études, de ses explorations dans la cité antique, de la vie mondaine et sentimentale ; peu fort, il devait bientôt ressentir les effets de cette activité débordante et de la réaction du climat ardent sur ce fils du Nord. Il tomba gravement malade, au point que le médecin du Collège lui suggéra de se confesser pour le grand voyage. Mais les bons soins et la volonté du malade firent qu'au bout de deux mois, il était sur pied. Pourtant, l'atmosphère de sa chambre n'était pas gaie ; André partageait sa chambre avec son compagnon de voyage, le chirurgien dont il a été déjà question, et celui-ci avait transformé la pièce en véritable musée d'histoire naturelle. Partout, encombrement de crânes et d'ossements. Son compagnon, lorsqu'il vit André sauvé, ajouta : "Ah ! mon ami, j'ai perdu mon tibia ; et si tu meurs, tu voudras bien me permettre..." Grétry ne pris pas la plaisanterie et invita son ami à chercher chambre et tibia ailleurs.

André changea souvent de professeurs, se lassant vite de l'étude des luges, des Confiters, des Magnificats en huit parties, des Quatuors, rêvant plutôt des mélodies et surtout de théâtre. Toutefois, ce sont les leçons du maître Casali qui eurent la plus grande influence sur sa formation musicale.

Il admirait Pergolèse, mais ne put jamais le rencontrer, celui-ci ayant disparu à l'âge de 26 ans ; il put connaître Piccini que le jeune étudiant considérait comme un grand musicien. Mais Piccini, tout à l'oratorio qu'il était en train de composer lors de l'arrivée de Grétry, prêta peu d'attention au visiteur, qui fut quand même fort impressionné d'avoir vu un grand compositeur à l'oeuvre. Aussitôt rentré chez lui, André veut imiter son idole, s'installe à sa table près de son clavecin, et commence à écrire ; mais quelle déception lorsqu'il tente de jouer ce qu'il venait d'écrire. Ceci lui fit toucher du doigt



■ Grétry faisant entendre son opéra *Le Huron* chez son protecteur, le comte de Creutz, envoyé de Suède à Paris.

l'insuffisance de ses connaissances et le détermina à poursuivre avec plus d'acharnement encore ses études. Hélas, le voici de nouveau obligé de prendre le lit. Seul dans le calme de sa chambre, il réfléchit et analysa son art, son tempérament, ses goûts, ses ambitions ; et il en vient à trouver ce qui sera la clef de voûte de toutes ses oeuvres : la déclamation.

Voici que se présente une occasion favorable à son entrée dans la vie musicale de Rome, lors du Carnaval de 1765. Mécontents de leurs musiciens attirés, les directeurs du théâtre Alberti lui avaient commandé un intermède, intitulé *Les Vendangeuses*, espèce de revue, avant le genre. Ce fut un véritable triomphe pour le jeune compositeur.

Grétry gagna beaucoup aux leçons du Père Martini, remarquable compositeur franciscain, qui lui inculqua en particulier les règles du chant polyphonique et l'importance de la ligne mélodique, il dut en partie à ce maître son entrée à l'Académie des Philharmonistes de Bologne.

C'est vers ce temps qu'il écrivit des morceaux pour un original milord anglais, Weiss, amateur de la flûte traversière, qui lui conseilla de se rendre à Genève, où il verrait à lui assurer une rente et des leçons. André accepta avec empressement, car c'était là une première étape pour Paris, capitale des Arts, où il rêvait de faire consacrer son talent. Sa décision fut influencée encore par la séduction de la musique fraîche et naturelle de Monsigny. Un ami, attaché à l'ambassade de France, lui avait remis la partition de *Rose et Colas*. Dès lors, follement épris de l'opéra-comique français, Grétry y discerna là sa vocation, et rien ne pouvait le retenir plus longtemps à Rome, qu'il quittait pour toujours, en 1767.

**S**ON SEJOUR DE HUIT ANNEES A ROME avait développé le jeune Liégeois sous tous les rapports, personnalité, connaissances, goût. De la musique italienne du théâtre, il était devenu un connaisseur, un critique averti même.

C'est donc un jeune homme de 26 ans débordant d'enthousiasme, déjà fier de lui-même, que la diligence conduit à Genève. Dès son arrivée, Weiss lui facilite les entrées dans les meilleures familles, au sein desquelles, il trouve plus d'élèves qu'il désire.

Pour la première fois, il assista à des opéras-comiques en  
(Suite à la page dix-neuf)

Nous devons les photos de cet article et une grande partie de la documentation à M. Ch. Radoux Rogier, le distingué conservateur du Musée Grétry, à Liège, et à M. Maurice Silberstein, directeur du mouvement Québec-Wallonie. Notre vive gratitude leur est acquise.

## J.-J. Gagnier



J.-J. GAGNIER



■ Le maître, à l'âge de 14 ans, alors qu'il jouait au célèbre parc Sohmer.

LE MONDE MUSICAL a appris avec consternation la mort de M. J.-J. GAGNIER, D.Mus. Retenu au Pavillon Le Royer depuis quelques mois, il succombait, le 16 septembre, des suites d'une affection cardiaque.

Il laisse pour déplorer sa perte, outre de nombreux parents et amis, une foule de jeunes musiciens qu'il a, à maintes reprises, encouragés et dirigés de ses conseils et de son expérience.

J.-J. Gagnier appartenait à une famille qui a fourni plusieurs musiciens au Canada. Lui-même, avant de devenir chef d'orchestre, passait pour un clarinettiste accompli et un compositeur sérieux. Né à une époque où l'on se faisait fort de négliger les études musicales, sous prétexte de sauvegarder la personnalité, il passa outre à ces vieux préjugés et se livra à l'étude de l'harmonie, du contrepoint, de la fugue et de l'orchestration. Aussi ne peut-on lui reprocher, comme à tant d'autres de ses devanciers, un manque de métier qui a souvent paralysé l'effort musical de nos précurseurs.

Avant de devenir chef d'orchestre et directeur musical à Radio-Canada, il avait fait ses débuts au podium avec la fanfare du Parc Sohmer, et dirigea pendant plusieurs années le merveilleux ensemble des Grenadier Guards. Invité comme chef d'orchestre dans les plus grandes villes américaines, il sut toujours faire honneur à ceux qu'il représentait.

J.-J. Gagnier a laissé, pour survivre à sa mémoire, un oeuvre musical considérable dont la majeure partie comprend des Poèmes Symphoniques: Le Vent dans l'Érable Effeuillé, Pan au Pieds de Chèvres, Tritons et Sirènes, Pyrame et Thisbé, Pastiches anciens, Envolée mystique, Croquis Madelinots, etc.

Couleur de l'orchestration, imagination alerte, sensibilité attachante, tendance vers l'impressionisme, telles sont les qualités qu'une analyse sommaire ferait découvrir dans l'oeuvre de cet artiste.

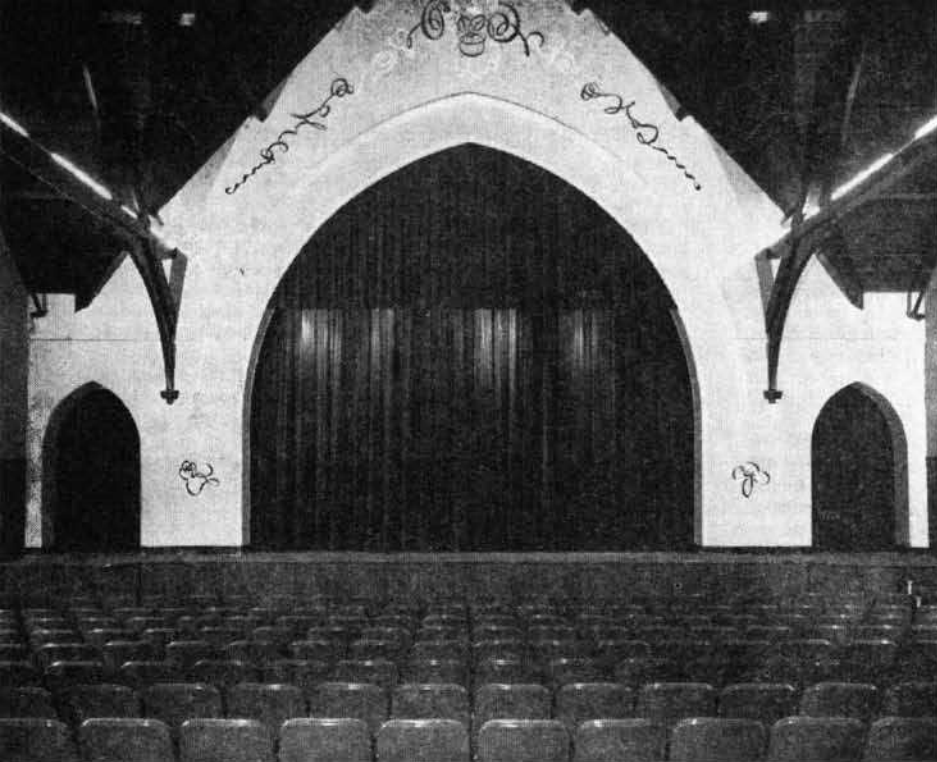
L'orchestration n'avait plus de secrets pour lui, c'était son instrument d'adoption. Il en avait inventorié toutes les possibilités et ses partitions resteront des modèles où retrouver l'expression juste, la science orchestrale infailible, le souci de la perfection poussé jusqu'aux derniers détails.

Excellent musicien, J.-J. Gagnier se doublait d'un humaniste achevé. Il avait lu à peu près tout le répertoire classique, les oeuvres littéraires contemporaines et il suffisait de causer quelques instants avec lui pour se faire une juste idée de sa haute culture. Aussi, n'est-il pas surprenant de constater qu'il ait, dans ses heures de loisir, sacrifié aux muses et laissé en préparation un recueil de poésies: "Harmoniques".

UN des grands mérites de J.-J. Gagnier c'est d'avoir encouragé et aidé la diffusion de la musique canadienne. Convaincu que nos musiciens ne sortiraient pas des langes aussi longtemps qu'ils n'entendraient pas leurs oeuvres exécutées, il s'était fait un devoir de présenter à chacun de ses concerts une oeuvre écrite par l'un des nôtres. Son initiative ne tarda pas à produire d'heureux résultats. Plusieurs seraient encore dans l'ombre s'ils n'avaient reçu de ce maître le coup de pouce qui les a lancés presque malgré eux dans la voie des grandes réalisations.

Ce grand musicien est mort mais son souvenir n'est pas près de s'effacer. Il restera pour ceux qui l'ont connu, comme un exemple de travail consciencieux et tenace. Abstraction faite du musicien, il représentera le type de l'homme charmant et délicat dont on recherche particulièrement la compagnie. Avec J.-J. Gagnier disparaît une grande figure du monde artistique et ce n'est pas sans un serrement de coeur qu'on évoque l'image de ce grand disparu.

Maurice DELA.



## La magnifique Salle des Compagnons

■ Où peut-on goûter plus pleinement un spectacle théâtral que dans la coquette salle des Compagnons, sise rue Sherbrooke, coin Delorimier? On y trouve une ambiance rare, un climat infiniment propice aux délectations des fervents du Théâtre, du vrai Théâtre que les Compagnons hissent de nouveau à un degré d'excellence inusité au pays.

Que dire des interprètes dont le talent, la ferveur artistique et la sincérité imprègnent chacun des spectacles d'un sens profond et d'une émotion.

Si vous êtes un assidu des spectacles des Compagnons, point n'est besoin d'insister. Dans la négative, qu'attendez-vous? Ce sera pour vous une découverte, une révélation dont vous vous félicitez... chaudement.

D'accès facile, confortable, d'acoustique parfaite, en plus d'être un centre culturel de première importance chez nous, ce théâtre requiert votre présence.

## Où en est la musique française ?

par J. G. DEMOMBYNES, D. Mus.

La critique a protesté de façon unanime contre la sévérité du jugement exprimé dans mon *Histoire de la Musique Française* (Payot, Paris, 1946, écrit en 1942-43) au sujet de la trop fréquente vulgarité de l'inspiration des compositeurs contemporains.

Dois-je réviser mon jugement, après ce recul de quelques années qui donne plus de perspective, et faire mon *mea culpa*? Ou plutôt une mise au point?

J'appartiens à une génération qui, après avoir reçu le grand choc wagnérien et le message mystique de César Franck, avait étanché tous ses raffinements dans les fuites évanescences des sonorités debussyistes et les subtilités raveliennes. Entre le sublime et l'exquis, il semblait ne plus y avoir de place pour une pâmoison musicale.

Or de nouvelles tendances se manifestaient, et cela dès ma jeunesse, au temps de la première guerre mondiale en particulier celle du groupe des Six (Milhaud, Poulenc, Honegger, Auric, Durey et Germain Tailleferre) dont trois au moins étaient de très grands musiciens; ils réagissaient précisément contre le sublime et contre l'exquis, contre l'émphase sentimentale, contre le raffiné, le voluptueux, l'estompé. Ils paraissaient n'offrir en échange qu'un tapage brutal qui se voulait dynamique, et dans leur vitalité encore assez indiscreète, ils ne réalisaient que des protestations à l'emporte-pièce, avec des moyens trop gros (syncopé de jazz, bitonalité et polytonalité) qui évoquaient plutôt une musique de foire qu'une continuation de l'extraordinaire

essor de la musique française entre 1871 et 1914.

Cependant les tendances nouvelles s'avéraient fécondes: la bitonalité s'imposait avec Emile Damais, avec Jean Cartan (disparu si tôt, auteur d'un magnifique "Second Quatuor"); la polytonalité la plus complexe avec Darius Milhaud, dont le langage nous paraît très clair aujourd'hui... D'autres compositeurs originaux, comme Jacques Ibert et Claude Delvincourt, créaient des édifices sonores souvent difficiles à mesurer du regard, mais fortement dessinés: l'Homme reçoit d'Apollon la lyre, et la musique naît sous ses doigts... les pierres se meuvent, s'unissent, et l'architecture naît de la musique...

Peu académique, cette architecture musicale, mais d'une intelligence propre à illuminer des pléiades de jeunes musiciens. S'il n'y avait là que science et qu'habileté d'écriture et d'orchestration, on serait en droit de déplorer un abus souvent agressif de la dissonance; mais il y a parfois, sous un vocabulaire encore rocailleux, une personnalité qui se plie mal aux concessions opportunistes de la mode. Il y a des compositeurs qui travaillent sans hâte et sans souci du succès immédiat, qui gardent l'idéal égoïste et nécessaire de se satisfaire eux-mêmes plutôt que de flatter le snobisme du public d'avant-garde. Certains même ont une austérité peu moderne (Paul Dupin, François Berthet), et se souviennent que pour nous toucher, ils ne doivent pas laisser la technique étouffer leur sensibilité. C'est ainsi qu'Henri Sauguet, au dernier acte de *la Chatreuse de Parme*, nous donne l'impression du naturel et de la puissance.

Son exemple, parmi d'autres, prouve une fois de plus que la valeur musicale ne réside pas seulement dans la maîtrise du métier ni même la sûreté du goût esthétique: elle est fonction, en outre, d'une qualité plus rare, d'ordre moral: une conscience professionnelle où l'homme, derrière les jeux de l'artiste, exprime de grandes idées avec la ferveur d'une âme généreuse.

Jean GAUDEFROY-DEMOMBYNES.

### POÈME INEDIT

#### Qu'ils sont beaux...

*en fin d'été  
les nuages d'automne!  
Leur clémence est pareille  
à celle des douces mains qui se posent  
sur les fronts enivrés!!*

*Ils sont semblables  
aussi  
au voile léger  
qui, sur l'enfant endormi,  
est à peine  
jeté!*

**QU'ILS SONT BEAUX**  
*en fin d'été  
les nuages d'automne!...  
quand ils versent la sérénité  
au cœur des hommes,  
par trop de clarté,  
éblouis!*

*Quand ils dominent les âmes  
tout heureuses encore  
des joies qu'elles ont bues à longs traits  
au fil de l'ardente saison,  
ainsi qu'ils déroulent à l'infini  
au-dessus des vagues,  
par le vent,  
soulevées  
leur rougeoyant tapis.*

GABRIELLE RAIZENNE.

# M O L S O N

## Une famille qui a beaucoup fait pour la musique et les arts

**I**L Y A QUELQUE CENT ANS, le centre de la vie culturelle et théâtrale à Montréal était l'endroit où se trouve aujourd'hui le marché Bonsecours. C'est là que se trouvait le théâtre Royal, fondé en 1825 par un groupe de citoyens ayant à leur tête John Molson, qui devint le seul propriétaire du théâtre en 1839.

John Molson n'en était pas à sa première fondation depuis qu'il était venu au pays en 1782, à l'âge de 18 ans. A peine quatre ans après son arrivée, il avait lancé la brasserie qui porte encore son nom, et qui célébrait ces jours derniers une autre étape en dévoilant un barillet d'argent pour commémorer "le millionième baril de bière brassée au cours d'une année". C'est là un record de production jamais atteint au Canada par une seule et même brasserie.

Cela est loin des modestes débuts, quand en 1786, John Molson acheta d'abord huit boisseaux d'orge, dont il tira assez de bière pour servir 70 familles. A cette époque, Montréal comptait à peine 9,000 âmes, la rue Saint-Paul était la grande artère commerciale et le quartier chic se trouvait au nord, rue Notre-Dame. Deux cent cinquante-huit barils de bière étaient alors une production considérable, mais le fondateur était constamment obligé d'accroître la production. Cent ans après, celle-ci était montée à 21,750 barils; en 1907, elle était de 43,908 barils, et en 1911, de 109,155 barils. C'était un succès enviable après 125 ans, mais dans les 38 années qui ont suivi, ce chiffre a été décuplé pour atteindre le million de barils en un an.

Les ateliers, les bureaux et les entrepôts de la compagnie — qui couvrent une superficie de sept acres — sont le témoignage d'un essor constamment vigoureux. On a récemment installé un atelier d'embouteillage ultra-moderne et l'on procède à l'heure actuelle à d'autres améliorations et agrandissements.

**L**a brasserie Molson appartient encore à la même famille, une famille qui possède à un degré rare le sens de ses responsabilités civiques et sociales. Les Molson ont toujours été conscients — et activement conscients — de faire partie de la collectivité montréalaise et québécoise. Leurs entreprises ont grandi avec cette collectivité et ils ont toujours reconnu la dette qu'ils lui devaient. Notons par exemple l'inspiration toute canadienne de la publicité de cette maison dans les journaux: elle évoque notre passé, souligne nos réalisations artistiques et musicales, montre les progrès accomplis dans le domaine économique et indique la voie ouverte vers l'avenir.

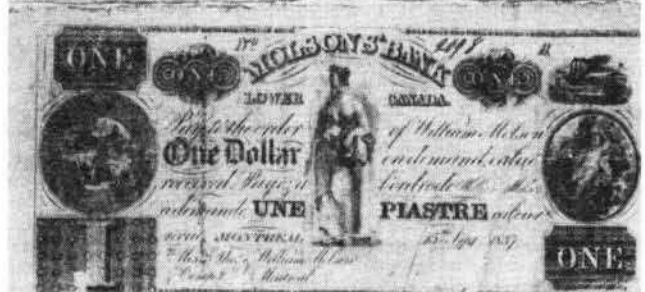
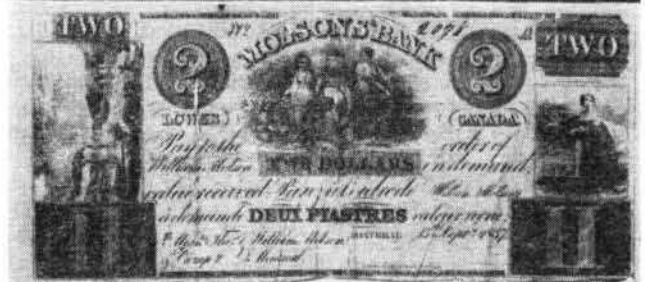
L'esprit familial traditionnel du Québec fleurit à la compagnie Molson, qui compte 1,500 employés et distributeurs. Le personnel de la brasserie proprement dit possède sa propre association, le "Curlew Club", un centre récréatif où ils prennent repas et collations à bon marché, son "Club Quart de Siècle" qui groupe les employés de 25 ans de services et plus, son service de santé, son service dentaire, son service de visites à domicile par des infirmières diplômées, un système d'assurance collective, une caisse de retraite, un programme de prévention des accidents. Les relations entre la direction et les employés chez Molson s'inspirent de cet esprit de collaboration qui rend possibles, dans le bien-être et l'harmonie, des records de production tels que le "million de barils en un an".

En 1809, John Molson avait lancé le premier navire à vapeur construit au Canada, l'"Accommodation", le premier aussi à naviguer sur le Saint-Laurent. Au bout de quelques années, ce vaisseau était devenu une véritable flotte. L'entrepreneur John Molson fut l'un des animateurs des plus actifs de la compagnie qui, en 1837, construisit le premier "chemin de fer" canadien: les quelques milles de rails de bois qui relient Laprairie à Saint-Jean. Il fut président de la Banque de Montréal de 1826 à 1830 (ses deux fils, John et William, devaient fonder plus tard la Banque Molson, absorbée en 1925 par la Banque de Montréal) et en 1820, il organisa une souscription publique pour la construction de l'Hôpital Général.

**C**ET homme si actif dans les affaires et les initiatives civiques ne devait pas rester étranger au mouvement culturel. En 1825, alors que Montréal comptait 31,000 habitants, on n'y avait

pas encore de théâtre régulier. Les récits de voyageurs, des annonces de journaux et de vieux programmes montrent que l'on utilisait jusque-là des salles publiques et des halls d'hôtels pour les représentations théâtrales. C'est ainsi qu'on vit le théâtre du notaire Foucher en 1774, et celui du lieutenant Basile Proulx en 1787, tandis qu'un cercle de citoyens commandita le Théâtre de la Société en 1789; celui-ci présentait principalement les pièces de l'un des commanditaires, M. Joseph Quesnel. En 1808, on transforma un grand magasin en salle de théâtre, où des troupes américaines venaient de temps à autre donner des pièces.

Mais le théâtre Royal de John Molson fut la première salle permanente construite à Montréal. L'immeuble était modeste — il avait coûté \$37,000 — mais avec sa façade ornée



Photos Studio MILLAR, Montréal

■ En 1786, John Molson fonda à Montréal la brasserie qui porte encore son nom. Deux de ses fils fondèrent la Banque Molson, dont nous voyons ici deux billets. La Banque Molson fut absorbée en 1925 par la Banque de Montréal, institution dont John Molson fut le président de 1826 à 1830.

■ Vignette du haut: A la Brasserie Molson, ce mois-ci, on a dévoilé un barillet d'argent qui commémore le millionième baril de bière brassée au cours d'une année, production jamais atteinte par un même établissement au pays. Assis près du barillet commémoratif, le président de la brasserie M. Herbert W. Molson. Debout, de gauche à droite: MM. F. Stuart Molson, assistant du secrétaire; T. H. P. Molson, vice-président; John Molson, vice-président, et H. de M. Molson, secrétaire.

de colonnes doriques, il avait fort bel aspect. En août 1843, une troupe venue de Paris y présenta les opéras français les plus récents. L'année précédente, le grand auteur Charles Dickens s'y était produit avec sa troupe d'acteurs anglais. En 1844, le théâtre Royal fut démoli pour faire place au marché Bonsecours.

**M**AIS le mouvement culturel lancé par John Molson a survécu. Et l'histoire prouve que la famille Molson a toujours encouragé les arts. Encore aujourd'hui, nombre des plus belles représentations dramatiques et musicales données à Montréal se déroulent au Stade Molson, cet amphithéâtre offert par la famille à l'Université McGill pour les manifestations sportives et artistiques en plein air.

Une autre initiative de la compagnie Molson est l'encouragement et l'appui pécuniaire qu'elle apporte aux fanfares de plus de soixante municipalités de la province de Québec. Grâce à l'initiative de M. Edgar Genest, le gérant des ventes de la compagnie Molson, on a assisté à une véritable résurrection des corps de musique. En 1932, il y avait à peine une douzaine de fanfares dans la province, il ne se vendait à peu près plus d'instruments à vents et un grand magasin de musique de Montréal songeait même à liquider le peu d'instruments qu'il avait en stock. Aujourd'hui, à peine 17 ans après, le nombre des fanfares dépasse la soixantaine et le même magasin possède un rayon d'instruments à vent très florissant.

En montrant de la générosité aux corps de musique, la société Molson a incité nombre de conseils municipaux à suivre son exemple, avec ce résultat magnifique qu'aujourd'hui, des milliers de citoyens peuvent non seulement écouter à la

radio, mais faire eux-mêmes de la musique en consacrant leurs loisirs à ce passe-temps collectif merveilleux que constitue une fanfare.

Qui ne se rappelle les magnifiques "Concerts Canadiens" qui permettaient à des milliers d'auditeurs de goûter les chefs-d'œuvre de la musique interprétés par nos meilleurs artistes? Cette année, variant la formule, le "Théâtre lyrique Molson" présentera à la radio, les lundis soir à neuf heures, des opéras, opéras-comiques et opérettes les plus populaires.

Mention doit être faite des "Nouvelles de Chez Nous" avec le sympathique Albert Duquesne et du vibrant "Bonsoir, les sportifs!" du populaire commentateur Zotique Lespérance.

Encouragement à la musique et aux arts! — telle est donc la devise de cette institution qui n'a cessé de progresser depuis sa fondation il y a 163 ans.

**O**N peut se demander si John Molson, alors qu'il changeait la tunique d'étoffe du pays et la tuque bleue qu'il portait souvent à l'usine pour des vêtements plus européens afin d'aller assister à une représentation à son théâtre Royal, prévoyait qu'un jour son entreprise atteindrait une telle ampleur. Prévoyait-il que cent ans plus tard, au delà de la rivière qui s'appelle maintenant la rue Craig, il y aurait un Stade Molson, une avenue Molson et un Parc Molson? Savait-il que des appareils mystérieux diffusaient un jour à travers les airs la voix des reporters Molson et celle des concerts Molson? Chez un homme comme lui, débordant d'initiative et l'esprit toujours plein d'idées pour faire progresser son entreprise et sa ville, il y a lieu de penser qu'en effet, il avait pressenti le vingtième siècle.

## L'AGORA MUSICAL

par MAURICE DELA, L. Mus.

Le "Passe-Temps" compte déjà au nombre de ses rubriques un Forum Pianistique, et il semblerait oiseux d'ouvrir une rubrique-soeur. Celle-ci est destinée aux jeunes musiciens et musiciennes, que les études théoriques musicales passionnent et qui ne peuvent se payer le luxe d'un professeur-guide dans des études parfois remplies d'embûches.

Si elles sont intelligibles et signées, vos questions recevront un accueil favorable. J'essaierai de trouver la solution juste à vos problèmes relevant du domaine de l'harmonie, du contrepoint, de la fugue, de l'orchestration, de la composition musicale, et susceptibles d'intéresser un grand nombre de lecteurs.

Et voici, l'Agora est ouvert.

**Q.** "J'étudie l'orchestration en amateur et un musicien à qui j'ai montré une de mes réalisations m'a répondu sans commentaire que c'était une orchestration lourde. De quoi peut-il s'agir au juste?" — V. L., Montréal.

**R.** Pour répondre d'une manière exhaustive, il me faudrait parcourir l'œuvre en question. Cependant, une orchestration lourde l'est toujours pour une des raisons suivantes: la mauvaise répartition des notes-clefs d'un accord; la surcharge des basses (contrebasse, violoncelle et basson à l'unisson); l'emploi insolite et immodéré des timbales ou encore un décalque trop servile d'une œuvre conçue pour piano. Vérifiez votre copie et peut-être y trouverez-vous un des défauts ci-haut mentionnés. Si non, revérez avec votre copie.

**D.** "Qu'entend-on en harmonie par notes modales?" — R. J., Sherbrooke, P.Q.

**R.** A question brève, brève réponse. Puisque nous parlons harmonie, écartons la question des anciens modes grecs et

disons que dans tout accord, il n'y a qu'une note modale: la tierce. Dans l'exemple élémentaire do, mi, sol, le mi sert de note modale. Altérez le mi, et automatiquement vous changez le mode. C'est décevant tellement c'est simple et pourtant ce sont de semblables bagatelles qui nous creusent parfois les méninges.

**Q.** "Je viens de terminer un cours d'harmonie. Croyez-vous que j'aurais profité à aborder l'étude du contrepoint?" — M. R., Trois-Rivières.

**R.** Quelle que soit la carrière musicale que vous envisagiez, l'étude du contrepoint vous sera toujours profitable. Si vous rêvez de devenir compositeur ou organiste, il vous est indispensable et vous devriez même songer à des études plus poussées. Le temps n'est plus de ne tabler que sur un minimum. Si vous vous destinez à la carrière de pianiste-virtuose, et si le temps vous est mesuré, il vaut mieux négliger les matières connexes à votre art, et consacrer tous vos loisirs à votre instrument. Il est malheureux que dans un pays comme le nôtre il faille tou-

jours courir au plus pressé et négliger un complément très utile. Au reste, consolez-vous à l'idée que, plus tard, vous pourriez reprendre ce que vous avez momentanément délaissé.

**Q.** "En écrivant une chanson, faut-il attacher beaucoup d'importance à l'accentuation des mots et comment obtenir une bonne prosodie?" — R. P., Montréal.

**R.** Aujourd'hui, je répondrai à la première partie de votre question. Un long article sur la prosodie ne ferait que circonvenir le sujet. Ce serait un beau thème à développer.

Oui, il faut attacher une très grande importance à l'accentuation des mots. Avec un texte latin ou anglais, un bon dictionnaire, c'est tout ce qu'il vous faut. En français, c'est plus simple et la règle s'énonce ainsi: l'accent tonique tombe toujours sur la dernière syllabe sonore d'un mot: sagesse, décor, chansonnette. Mais voilà. Il y a, en français, les malheureuses syllabes muettes qui n'ont pas fini de jouer de mauvais tours aux chansonniers. Je me souviens d'un cantique entendu récemment: "Ah! que n'ai-je des ailes!" Sur une échelle de triplets, le mot aile montait, montait, pour finir dans l'aigu avec un majestueux "le". Pour une fois, les dites ailes n'avaient d'autre fonction que de nous retenir brutalement au sol. C'est un fait banal, vous me direz, et qui ne prouve rien. Mais si... Il arrive qu'on dénature, par une mauvaise accentuation des mots, la portée d'un texte, et de là au ridicule, il n'y a qu'un pas.

Adressez comme suit: L'Agora Musical, a/s Le Passe-Temps, 218 ouest, rue Notre-Dame, Montréal 1, Canada.

## Le Forum Pianistique,

tenu avec tant d'autorité par M. MAURICE DUMESNIL, D. Mus., reprendra dès la prochaine livraison du *Passe-Temps*.

# Pot-Pourri

■ Bien avant l'enregistrement du cylindre de phono par Edison, un Français du nom de Léon Scott avait effectivement réussi, en 1857, à enregistrer la voix humaine, mais il lui fut impossible de la reproduire ensuite.

■ L'ancien nom de fanfare en Angleterre était "bruit" (noise); en France, on donnait le nom de "bande" aux "vingt-quatre violons" de Louis XIV.

■ Inventé vers 1840 par le fabricant d'instruments de musique belge, Adolphe Sax, le saxophone fut d'abord utilisé par Meyerbeer et Ambroise Thomas, et plus tard, par Strauss dans sa "Symphonie domestique". Les trombones à l'orchestre furent introduits par Gluck.

■ Hans Gruber, chef de l'orchestre de Victoria, en Colombie canadienne, n'a que vingt-trois ans. C'est la première année que cet orchestre est formé de musiciens de profession.

■ Le directeur musical d'une des plus importantes maisons d'éditions musicales de Londres n'accepte que dix à douze compositions sur le millier qu'il juge dans une année.

■ On estime que plus de dix millions d'auditeurs suivent l'émission du samedi après-midi du Metropolitan Opera, et qu'entre cinq à sept millions écoutent régulièrement les concerts du dimanche après-midi de la Philharmonique de New-York.

■ Il ne faut jamais placer le piano près d'un calorifère, d'une bouche d'air chaud ou d'un foyer. Pour obtenir un meilleur rendement et prolonger la durée de votre piano, confiez-en le soin à période régulière à un spécialiste compétent. Ne vous fiez pas au premier venu.

■ Dans l'aménagement de votre coin de musique, de votre salle de cours, prévoyez l'emplacement d'un appareil de télévision, plus difficile à placer qu'un appareil de radio, à cause de la visibilité.

■ En visite, le savoir-faire commande de ne pas jouer avec le radio, pas plus qu'on ne se permet de fouiller dans la bibliothèque ou dans les armoires de votre hôte. Il est très disgracieux d'imposer son programme favori à tous les invités, chez soi ou ailleurs.

■ Au début du siècle, la musique moderne était celle de Strauss, Debussy, Sibelius, qu'on trouvait bien étrange. Et pourtant, aujourd'hui...

■ La harpe possède quarante-sept cordes, soit six octaves et demi, correspondant à la portée des notes blanches du piano. Les pédales, qui triplent l'étendue de sa registre, furent inventées en 1810 par Sébastien Erard, un facteur de piano de Paris. Une harpe peut coûter plus de \$4,000.

■ C'est Arcangelo Corelli qui le premier composa pour le violon, ouvrant ainsi la route à l'extraordinaire Vivaldi, dont Sébastien Bach admirait un certain concerto jusqu'à le transcrire pour l'orgue.

■ Granados périt à la suite d'une attaque sous-marine dans la Manche, pendant la guerre de 1914. Chausson fut tué dans un accident de bicyclette.

■ En 1901, Montréal est venu bien près d'avoir la légendaire salle de concerts dont on parle encore. Le Dr Harriss, du McGill, proposa de prélever la somme de cent cinquante mille dollars à cette fin, répartie en actions à vie de cent dollars chacune. Un chroniqueur du temps notait qu'un pareil projet ne se "réalisait pas en un mois" et qu'il fallait réfléchir. Tout de même, près d'un demi-siècle de réflexion, c'est un record...

■ De passage en France, Rossini apprit qu'un groupe d'admirateurs riches se proposaient de faire ériger une statue en son honneur. Apprenant que le coût serait d'environ dix millions de francs, Rossini, traversant alors une crise financière, s'écria: "Pour cinq millions, je me tiendrais moi-même sur le piédestal."

■ Les femmes de peine, qui nettoient le Carnegie Hall, gagnent plus d'argent que les compositeurs qu'on y joue.

■ Arthur Nikisch, le fameux chef d'orchestre, était l'objet de l'admiration populaire partout où il passait. Sur la rue, ses admiratrices lui embrassaient la main, et elles le sollicitaient de leur donner une mèche de ses cheveux. A cela, il répondait toujours affirmativement et envoyait par la poste quelques cheveux. "A ce compte, lui dit un ami, vous serez vite chauve". — "Pas moi, de s'écrier Nikisch en souriant, mais mon chien!"

■ Il est étrange qu'en Europe les compositeurs de musique symphonique s'inspirent de thèmes déjà familiers au peuple, tandis qu'en Amérique, on préfère inventer des thèmes qui mystifient ou déroutent même l'auditeur le plus blasé. Parfois il semble surtout ne s'agir que de couvrir tous les autres bruits.

■ L'an dernier, on a inscrit des droits d'auteur sur 63,267 compositions musicales, aux Etats-Unis, soit huit fois plus que le nombre des droits inscrits pour des livres.

■ Savez-vous que la flûte tire son nom d'une petite anguille de la Sicile, qui a sept marques ressemblant à des trous le long du dos, et qu'on appelle "fluta" en latin.

■ La vogue de la musique espagnole a pris naissance à la représentation de "Carmen", du compositeur français Bizet, en 1876.

■ C'est une étrange coïncidence que de retrouver dans les poèmes de Poe une tristesse similaire à celle de la musique de Chopin et que tous deux soient nés et morts dans les mêmes années, 1809-1849.

■ Le chant des bateliers de la Volga est considéré comme le chant de folklore le plus répandu à travers le monde.

■ Guillaume Couture, une des vraies grandes figures de notre monde musical, était maître de chapelle à Sainte-Brigitte dès l'âge de treize ans; et remplit les mêmes fonctions à l'église Saint-Jacques entre sa quinzième et sa vingt-et-unième année, alors qu'il décida d'aller à Paris.

■ Il semble que c'est Saint-Saëns qui écrivit le premier de la musique d'atmosphère pour un film. C'était en 1908, pour le film "L'assassinat du duc de Guise". C'est encore à la musique de Saint-Saëns que Hugo Riesenfeld et Sigmund Spaeth eurent recours pour le premier film silencieux synchronisé avec la musique; en arrangeant "Le Cygne", en 1916.

INSTITUT GÉNÉALOGIQUE  
**DROUIN**

POUR L'EXAMEN DE VOTRE VUE

Diplômé de l'université de Montréal

**Talbot** Bacheller en Optométrie

PRESCRIPTION DES VERRES

SPECIALISTE  
OPTOMETRISTE-OPTICIEN

6761, SAINT-HUBERT CA. 7616      330, RUE SAINT-GEORGES ST-JEROME — TEL. 171



Téléphone : AMherst 4488

**CARO LAMOUREUX**

FLEURISTE

Bouquets de Mariée  
Tributs Floraux

1654 est, rue Sainte-Catherine (Coin Champlain)

NOUVEAU STUDIO :  
7150 rue ST-HUBERT, coin Jean-Talon

Lisez et faites lire  
"LE PASSE-TEMPS"

**ROGER FILIATRAULT**

du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles  
et du Conservatoire National de Paris

Enseignement scientifique de l'art vocal basé sur  
l'Emission Physiologique d'après les données  
du Docteur Wicart de Paris

Professeur Ecole Supérieure de Musique d'Outremont  
Professeur Ecole de Musique Universitè d'Ottawa  
Professeur Ecole Normale de Musique  
Institut Pédagogique

**SERVICE**



**OSWALD MICHAUD**

Accordeur de pianos pour l'élite des musiciens — Professeur d'acoustique à l'Université de Montréal — Accordeur à Radio-Canada — Inventeur du piano magnétique SONOBEL  
PIANOS REMIS A NEUF

3818 Girouard MONTREAL WA. 6423



ALBUM MUSICAL DU  
**Passe-Temps**

DECEMBRE 1949  
No 923

NUIT D'ETE, Paroles et musique de J.-J. GAGNIER.  
Un poème d'une grande sensibilité de celui dont le monde musical pleure la perte. Cette mélodie illustre une autre facette des riches talents de ce grand musicien de chez nous.

LE PONT, paroles de Jacqueline FRANCOEUR, musique d'Albert VIAU.  
C'est là un des succès à la radio et à la scène de cet artiste lyrique, qui se révèle ici un excellent compositeur et harmonisateur.

QUEL BONHEUR D'ETRE DEUX! One-step chanté.  
Paroles de André CHENAL, musique de Albert-Lucien DOYEN.  
Une chanson susceptible de remuer bien des coeurs et qui connaîtra sûrement un grand succès ici. Très convenable en tout temps, mais surtout pour les noces, les anniversaires de mariage, etc.

LA BOURBONNAISE, gavotte . . . F. COUPERIN.

**Les fameux Pianos**

**KRANICH & BACH**  
FOUNDED 1834  
*the Aristocrat of Pianos*

sont maintenant en vente  
chez Archambault

ACAJOU \$795.00  
NOYER \$815.00  
(banc en plus)



Ce merveilleux piano américain est maintenant fabriqué au Canada et vendu à nos rayons. C'est un instrument de grande classe, d'une richesse de son vraiment incomparable.

**Ed. Archambault**  
INC.

500 est. rue Sainte-Catherine MA. 6201  
"Le Magasin de Musique le plus Complet au Canada"

# NUIT D'ÉTÉ

Paroles et musique de J.-J. GAGNIER

Molto moderato.

The musical score is arranged in three systems. Each system consists of a vocal line on a single staff and a piano accompaniment on two staves (treble and bass clef). The tempo is marked 'Molto moderato.' The key signature has one sharp (F#) and the time signature is 3/4. The first system begins with a vocal line starting on a whole note, followed by a piano introduction. The lyrics are: 'La bri-se chante u - ne chan-'. The second system continues the vocal line with lyrics: '-son à la mer — Et la mer, — u - ne chan-son pour vous et'. The piano accompaniment features arpeggiated chords and melodic lines. The third system continues the vocal line with lyrics: 'moi Les é-toi-les, lu-ci-o-les des cieux,'. The piano accompaniment includes a 'p subito' marking and a key change to two sharps (D major) in the final measure.

La bri-se chante u - ne chan-  
-son à la mer — Et la mer, — u - ne chan-son pour vous et  
moi Les é-toi-les, lu-ci-o-les des cieux,

*mf* *p* *p* *p subito*

Copyright U.S.A. & Canada MCMXLIX — International Rights secured  
by Les Editions du Passe-Temps, Inc., Montreal, Canada

Cli - gno - tent du voi - - - le,

pour vous, pour moi Et la

lune en son em - pi - rée, Sè - me des rê - ves dans la

pp nuit, Des rê - ves d'or sur vous, sur moi

E.C. 1949

INEDIT

# LE PONT

Paroles de Jacqueline FRANCOEUR

Musique de Albert VIAU

(♩ = 84)

musical score for piano introduction, featuring treble and bass staves with dynamic markings (mf, dim, e, rall, rit.) and a tempo marking of 84 beats per minute.

Larghetto (♩ = 76)

C'est un mer-veil-leux pe - tit pont Flâ - nant par - des - sus la ri - viè - re !

musical score for the first line of lyrics, featuring a vocal line and piano accompaniment with dynamic markings (p).

On l'a bâ - ti tout en bois rond Et peint a - vec de la lu - miè - re.

ten avec élan rall. Fine.

suivez rall Fine.

musical score for the second line of lyrics, featuring a vocal line and piano accompaniment with dynamic markings (p) and performance instructions (ten, avec élan, rall., Fine., suivez).

Poco più adimato (♩ = 84)

Il n'a que sept mè - tres de long, Mais j'y vi - vrais l'an - née en -

musical score for the third line of lyrics, featuring a vocal line and piano accompaniment with dynamic markings (p).

tiè — re l C'est un mer-veil-leux pe - tit pont Flâ —

nant par-des-sus la ri - viè - re. Le fil lui - sant de l'eau se

*rall.* *poco piu lento (récitativo)*

*colla voce*

rompt Au pied de son ar-che lé - gè - re Où le so - leil se-ccu- che en rond Par les mi-tis aux heures

*3* *3* *3* *3* *accél. e crescendo* *poco a poco* *poco a poco*

clai — res. C'est un mer-veil-leux pe - tit pont.

*rall.* *rall.*

*Ped*

## CARNET PROFESSIONNEL

### • CHANT

#### ALBERT VIAU

Technique vocale, Solfège, Interprétation de la chansonnette française. Enregistrement gratuit de la voix des élèves.

31 rue Cardinal, Ville St-Laurent. BYwater 2129.

#### Mlle CECILE PERRAULT

Professeur de chant et piano, classique et populaire — 2075 rue Papineau, Montréal. Tél. résidence, CHerrier 4377.

Etudiez le chant à

#### L'école des vedettes

dirigée par

#### Mme Antoinette BROUILLETTE

(Artiste de la radio, lauréate du Dominion College of Music, et du Conservatoire Royal).

8105, rue St-Denis, DU. 0820

### • PIANO

#### Ecole de Musique de Verdun

sous la direction de Mlle M.-Jeanne

Fortier, — 3288 rue Joseph, à  
VERDUN — TRenmore 5405.

#### • Madeleine Raymond

PIANISTE

COMPOSITEUR

IMPROVISATRICE

Rendez-vous fixés  
par correspondance :

3360 ave Barclay, Apt. 2 Montréal

#### Mme CARON-LEGRIS

Enseignement du

PIANO — SOLFÈGE — COACHING

★

319 est. Boul. St-Joseph, LA. 4452

#### Jacqueline FRENETTE,

B. Mus.

Professeur de Piano et Théorie

★

8824 rue St-Denis, DU. 0760

## Quel bonheur d'être deux!

ONE STEP CHANTÉ

Paroles de  
André CHENAL

Musique de  
Albert-Lucien DOYEN

*S.* T° di One Step

Quand on est cé.li.ba.tai.re —  
On se dit, as.su.ré.ment, — "A vi.vre — seulsur la ter.re, —  
— Ça n'est pas toujours char.mant" — A.lors, on s'met  
en mé.na.ge — On a trou.vé l'â.me sœur — Les pre.  
miers temps du ma.ri.a.ge — On file un par.fait bon.  
— heur! — Ca mar.che bien tout d'a.bord, C'est l'ac.  
cort, l'par.fait ac.cort! "Mes dé.  
sirs s'ront tes dé.sirs Tes plai.  
sirs s'ront mes plai.sirs, Je n'ver.  
rai plus qu'par tes yeux, Tout e'que  
tu vou.drás, je l'veux! Les jours  
nous pa.raî.tront courts On s'ai.

*AD LIBITUM*

*poco rit.* *REFRAIN*  
T° gaiement

m'ra toujours, tou.jours!" Ah! — quand on est deux — Quand on est  
deux Quel a.van.ta.ge Ah! — quand on est deux — Quand on est  
deux Tout mar.che mieux! — Ah! — quand on est deux —  
— Quand on est deux Quel a.van.ta.ge Ah! — quand on est  
deux — Quand on est deux Tout mar.che beaucoup mieux! —

Propriété de l'éditeur

Tous droits réservés pour tous pays. All rights reserved.

A.-L. DOYEN, éditeur, Wattrelos (Nord), France.

## Paroles de "QUEL BONHEUR D'ETRE DEUX!"

Au bout de quelques semaines,  
On s'choque, au moindre désir  
Et Madame a la migraine  
Dès que Monsieur veut sortir...  
Mais, comm' ça n'est pas folâtre  
Un soir, on décid' pourtant  
D'aller, ensemble, au théâtre  
et c'est tout un événement...

Monsieur propos' l'Opéra  
Et Madame le Cinéma  
Disant : c'est plus rigolo !  
Monsieur répliq' : "C'est idiot"  
Allons, plutôt, au concert  
Mais ell' pique un' cris' de nerfs  
Si bien que, sans plus chercher  
Ils vont tout bêtement s'coucher !

AU REFRAIN

3

Quand on fait d'automobile,  
Si l'on est seul au volant  
On conduit, sans s'air' de bile  
Et ça marche carrément...  
Oui mais, si, sur la banquette,  
Madame est auprès de vous  
Ell' vous donne et vous répète  
Des conseils à dev'nir fous !

Entends-tu l'sifflet d'Agent !  
N' prends pas l'virag' brusquement !  
Ecoute ce bruit dans l'moteur,  
Ça vient du carburateur,  
Mon chéri, fais attention  
Tu vas rentrer dans l'camion...  
Si bien, qu'à forc' d'êtr' prudent  
On s'casse' la g... fatalement !

AU REFRAIN

4

Vous l'avez compris, Madame,  
Vous le devinez, Monsieur,  
Je n'ai pas d'autre programme  
Que d'vous divertir un peu...  
S'il est dans tous les ménages,  
De durs moments à passer,  
Quand on s'aime, les nuages  
Sont vite dissipés :

Avec un p'tit peu d'amour,  
Les chos's s'arrangent toujours.  
Et s'il arrive un enfant  
Alors, là, c'est différent,  
Penchés sur son petit lit  
On ne vit plus que pour lui  
Les enfants sont les vainqueurs  
Qui rapprochent tous les coeurs :

DERNIER REFRAIN

Des Bambins joyeux,  
C'est merveilleux  
Dans un ménage...  
Sur'ment qu'avec eux  
Tout marche mieux  
On est heureux !  
Des Bambins joyeux  
C'est merveilleux  
Dans un ménage...  
Sur'ment qu'avec eux  
Tout marche mieux  
On est vraiment heureux !

## CARNET PROFESSIONNEL

### • RELIEURS

#### VIANNEY BELANGER

Reliure d'art et de bibliothèque.  
Spécialités : Reliure de cahiers de  
musique et de collections du  
"PASSE-TEMPS".

Prix raisonnables.

2601, rue de Beaujeu, CRescent 1958

#### Reliure d'Art Française

Reliure de luxe  
Spécialité : Bibliothèques

1121 est, rue Dorchester  
Montréal, Tél. : CHerrier 8409.

### • ACCORDEURS DE PIANOS

#### R. L. BRUNETTE

Spécialité : Piano automatique:  
Vingt-cinq ans avec Nordheimer &  
Layton Bros., Ltd. **Ouvrage garanti.**  
Membre, Canadian Piano Tuners' Ass.  
Bureau : Tél. : LANcaster 0109  
109A, rue Deslauriers, Ste-Rose, Laval.

#### RAY MARCOUX

Le seul musicien professionnel  
accordeur de piano.

Membre de l'American Society  
of Piano Tuner-Technicians.

2296 rue Panet Tél. : AM. 5586  
Montréal

### • DIVERS

Modèles—Outils et  
Accessoires pour  
Cuirs ouvrés

• Cours par correspondance

Demandez circulaires

**MARGUERITE LEMIEUX**

5201 ave Brillon, N.D.G., Montréal

## Le Souvenir Napoléonien d'Amérique

filiiale de la SOCIETE NAPOLEONNIENNE DE FRANCE  
(Souvenir Napoléonien) publie un bulletin mensuel com-  
bien accessible par de nombreuses et riches illustrations,  
un texte simple et clair.

Abonnements : \$1.50 l'an (12 parutions de 16 pages).

Renseignements : Maurice SILBERSTEIN.  
Case 320, SAINTE-MARIE DE BEAUCE, P. Q.

## Echos du vaste monde

● Sait-on pourquoi le vertueux Olier, fondateur du Séminaire de Saint-Sulpice, ne sera jamais béatifié ? Parce que, lors de l'exhumation exigée pour le procès en cour de Rome, on découvrit que le malheureux avait été enterré vil et qu'il s'était rongé les mains de désespoir !

● Jusqu'où donc ira le génie inventif ? La télévision, que nous aurons bientôt à Montréal, était déjà merveilleuse, mais voici qu'il sera possible de brancher sur un récepteur principal jusqu'à douze écrans additionnels pour les différentes pièces de la maison, tout comme on ajoute des hauts-parleurs supplémentaires.

## REPOSE DU PROBLEME No 31

1	A	R	P	E	G	E	B	E	N	D	A	
2	R	E	R				C	O	R	N	E	T
3	I	B	A	N	E	Z	O	E	O		A	
4	S	O	N	A	T	I	N	E		I	L	
5	T	C	N		L	E	L	I	A		A	
6	O	A	S	I	S		C	O	I	L		
7	N	Y	E		E	C	R	I	N	S	B	
8	E	G	I	D	I	O		I	L		L	
9	C	U	B	A		M	A	R	Q	U	I	S
10	A	R	E	N	I		A	D	U	L	A	
11	U	E		N	O	N		E	E		Y	
12	S	A	C	H	E	T	T	E		X	E	S

## 12 numéros du "PASSE-TEMPS"

contiennent pour plus de \$20  
de musique et de chansons

### • PHOTOS DE TEXTES

#### REPRODUCTIONS OU FAC-SIMILES

de dessins, manuscrits de musique,  
musique, plans, documents légaux,  
lettres, rapports, etc.. Agrandis ou  
réduits. Attention particulière aux  
commandes postales.

Appelez LANcaster 5215 et nous vous  
dirons ce qui peut être fait

**MONTREAL BLUE PRINT INC.**  
1226, rue Université, MONTREAL 2

PIANO

# LA BOURBONNAISE

Gaiement. (♩ = 152.)  
*Gajo.*

GAVOTTE

Fr. COUPERIN

The musical score is written for piano and consists of six systems of music. Each system contains a treble and bass clef staff. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 3/4. The piece is marked 'Gaiement.' with a tempo of 152 beats per minute. The first system includes the instruction 'Gajo.' and 'p dolce'. The second system also includes 'p dolce'. The third system includes 'ten.' and 'p dolce'. The fourth system includes 'cresc.' and 'sf'. The fifth system includes 'p'. The sixth system includes '1.' and '2.' for first and second endings, and 'p'. The score features various musical notations such as trills, slurs, and fingerings (e.g., 1, 2, 3, 4, 5, 7, 15).

## GRETRY

(Suite de la page cinq)

français: *Tom Jones*, *Le Maréchal*, et surtout *Rose et Colas*, et ce mélange de parler et de chant le surprit forttement. C'est ni plus ni moins qu'à Voltaire que Grétry sollicita un libretto, mais ce projet aboutit à un échec; la pièce fut refusée. A Genève, Grétry accrut sa renommée, ses relations, dont plusieurs lui seront utiles à Paris.

A Paris! la ville des rêves les plus audacieux de tous les temps. C'est à l'automne 1767 que Grétry, rempli d'espoir et d'assurance, en franchit les portes. La splendeur et l'esprit de Paris, l'élégance française, les fêtes galantes, la vie tendre et la beauté des femmes furent toute une révélation pour le nouvel arrivé. Très vite, il se fit de nombreuses relations mondaines et artistiques. La distinction, la douceur de ce jeune homme pâle et fin, habillé de soie et de dentelles, au regard séduisant et rempli de flamme, lui firent exercer une séduction incontestable. Il multiplia ses visites auprès des gens rencontrés chez Voltaire, auprès d'anciens camarades de Rome, auprès des acteurs, musiciens et compositeurs; le peintre Greuze devint son ami intime. Mais aucun poète ne lui présenta le texte tant souhaité et si nécessaire, car si les amis se multiplient, l'argent se fait rare. Sur les instances d'amis, Marmontel lui soumit *Le Huron*, d'après *l'Ingénu* de Voltaire: joie de Grétry, qui se met au travail. Au bout de six semaines, il présente son oeuvre. Le 20 août 1768, première représentation à la Comédie Italienne, avec les interprètes célèbres de l'heure; succès qui lança Grétry à Paris, moins d'un an après son arrivée.

En même temps que la gloire, Grétry reçut le coup de foudre, qui devait aboutir au mariage en 1771. Il avait rencontré une jeune et adorable miniaturiste lyonnaise, Jeanne-Marie, fille du peintre Grandon, premier maître de Greuze.

Puis vint *Lucile*, sur un livret de Marmontel, "glorification des sentiments domestiques", représenté le 20 septembre 1769. Le quatuor "Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille?" devait atteindre une renommée qui dure jusqu'à nos jours, joué sous toutes les formes par les fanfares, et adopté par les soldats de Napoléon, à la retraite de Moscou. Grétry tenta un essai dans le genre comique avec *Le Tableau parlant*, sur des vers de Anseaume, où la musique est liée aux paroles comme jamais auparavant. Grétry, devenu homme cultivé en même temps qu'homme du monde, s'imposa définitivement.

En 1770, c'est la création de *Sylvain*, encore avec Marmontel, collaborateur qui aura son apogée avec *Richard Coeur-de-Lion*, en 1784; puis vinrent *L'Amitié à l'Épreuve*, sur un texte de Favart, et les *Deux Avars*, de Fenouillot-Falbaire, dont la célèbre marche a été adoptée par toutes les musiques militaires. Ce surcroît de travail le terrassa, et de nouveau le voilà malade comme à Rome; sa femme se dévoue sans compter, de même que sa mère, devenue veuve, venue les rejoindre pour s'installer définitivement à Paris.

Aussitôt rétabli, il s'emploie à compléter, en collaboration avec Marmontel de nouveau, *Zémir et Azor*, qui sera joué à Paris et dans les principales villes d'Europe: en Allemagne, il fut même représenté dans une même journée en français, en flamand et en allemand. Oeuvre remplie d'effets originaux.

Se succédèrent rapidement, *L'Ami de la Maison*, comédie de Marmontel, représentée à Fontainebleau, puis *Le Magnifique*, sur un poème de Sedaine, *La Rosière de Salenci*, avec Pezzoli, collaboration dont Grétry conservera une impression désagréable, suivis de *La Fausse Magie*, encore avec Marmontel. A l'occasion du mariage du comte d'Artois, représentation de *Céphale et Procris*, à Versailles, puis en 1775, tragédie dont le succès fut médiocre, comme d'ailleurs la période qui suivra, où Grétry reconnaît lui-même avoir porté atteinte au bon goût, surtout dans le remaniement des *Mariages Samnite et Matroco*.

Grétry se ressaisit vite, et quelques années avant la Révolution, il lera représenter simultanément trois opéras: *Le Jugement de Midas*, une satire mordante, *l'Amant jaloux* (1778), *Les Événements Imprévus* (1779), des oeuvres où il déploie à nouveau sa verve et son charme, d'après des livrets d'un poète anglais, Hales, mais dont le nom fut transformé en celui de Hélé.

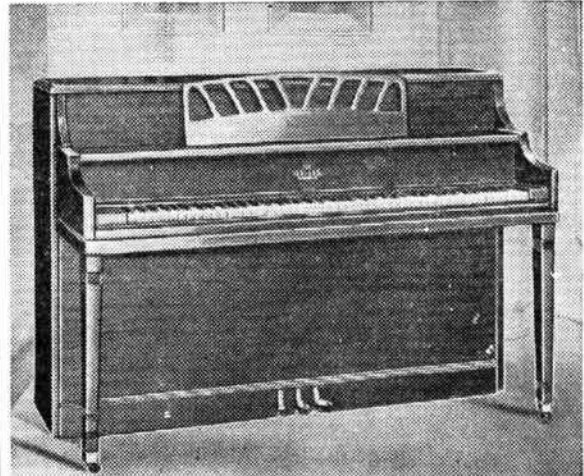
Vers cette époque, un jeune musicien mettait en musique le ballet de Noverra, *Les Petits Riens*, exécuté sous l'anonymat; il s'agit du génial Mozart, dont le passage à Paris passa inaperçu, et qui ne devait jamais rencontrer Grétry.

(Suite à la page vingt-deux)

SATISFACTION



DEPUIS 1871



## Le "Spencerwood"

Donnez dès le début un instrument convenable à votre enfant — un instrument de belle qualité sonore et d'aspect attrayant.

Nous vous recommandons le "Spencerwood" reproduit ici en acajou ou en noyer

Voyez aussi les autres modèles à notre magasin

Le piano Willis s'achète facilement grâce au Plan Budgétaire Willis

**WILLIS & CO. LIMITED**

1220 ouest, rue Sainte-Catherine  
Montréal

QUEBEC TROIS-RIVIERES JONQUIERE  
HALIFAX, N.-E.

# Echos et nouvelles

## Mme Françoise Aubut à Paris

On sait que notre brillante organiste poursuit ses études à Paris auprès de ses maîtres, Marcel Dupré et Olivier Messiaen. Les cours de ce dernier portent sur les caractéristiques de la musique de différents pays : Chine, Pérou, Indes, Russie, Hongrie, etc., pays qu'il a visités en ces deux dernières années. Ce maître confie à son élève les messes de 11 heures et de midi à l'église de la Trinité, où il est titulaire des grandes orgues.

Madame Aubut-Pratte doit donner, comme en 1945, un concert au Trocadéro, et participer à la célébration du bi-centenaire de Bach à Aix-en-Provence.

## CE MOIS-CI...

... Lauritz Melchior célèbre sa vingt-quatrième année avec le Metropolitan Opera de New-York, en chantant pour la 22e fois le rôle de Tristan.

... est le 119e anniversaire de la première de la *Symphonie Fantastique*, de Hector Berlioz, à Paris.

... il y a quarante ans, Gustav Mahler dirigeait à New-York la première représentation en Amérique de sa *Cinquième Symphonie*.

... en 1849, première représentation à Naples, Italie, de l'opéra *Luisa Miller*, de Giuseppe Verdi.

Un parfum joyeux à l'arôme discret mais persistant. C'est l'indispensable auxiliaire du charme féminin.

**TULIPE NOIRE**  
DE CHENARD

LA Cie CANADA DRUG, MONTREAL

## "Noël des pauvres" de Guy Bélanger — Un succès rapide

Peu de chansons canadiennes ont connu un succès aussi rapide que "Noël des Pauvres" de Guy Bélanger (du poste CKVL). Ecrite au début de décembre, elle était aussitôt créée avec beaucoup de talent puis reprise à la radio par Micheline Serval et inscrite au répertoire de plusieurs chanteurs populaires dont Jacques Normand, Léon Lachance, Roland Legault, et autres.

Depuis, l'auteur et les interprètes sont littéralement inondés de lettres, de téléphones et même de télégrammes en sollicitant l'interprétation et la musique.

Il faut ajouter que les paroles et la musique de fort belle venue font que "Noël des Pauvres" est véritablement une belle chanson canadienne.

Le même succès semble assuré à une seconde composition de Guy Bélanger, "Pluie d'automne", créée à la radio par Micheline Serval également.



■ M. Hector RIVARD, organiste et maître de chapelle à l'église Sainte-Famille de Granby, a présenté son grand concert annuel, qui eut lieu au théâtre Cartier, à Granby, le 16 novembre dernier, avec une pléiade d'artistes de la belle ville de Granby.

Parmi les oeuvres au programme cette année, mentionnons : *Ave Maria* de Gounod à 4 voix mixtes; *Homing*; *Again*; *Chant Indou*, *Trees*; un extrait de *Cavalleria Rusticana*; un extrait de *Faust*; etc. Les solistes seront : Mme Rose BRODEUR-GIROUARD, Jeanne HAMEL-GINGRAS, Mlles Irène DAIGLE, Thérèse DESSENNE-VILLE, Thérèse RICHARD, MM. Henri DERAGON, Lionel LAMONTAGNE, Richard COTE, Armand DUPERRON, Jacques TOUCHETTE, etc., etc.

## La CANTORIA toujours active

● Les prix de chant offerts par La Cantoria, que dirige M. Victor Brault, aux meilleurs candidats qui ont suivi les cours d'été furent adjugés, après les examens, à Mlle Eugénie Stanislawski, soprano, et à M. Lucien Vandry, ténor. Les vainqueurs ont droit à une année d'études gratuites.

La Cantoria, depuis sa fondation, a discerné vingt-quatre prix à des jeunes chanteurs. Le Comité d'honneur de cette organisation se compose de Mmes Gladys Swarthout, Maria Kurenko, Jean Dickenson; sir Ernest MacMillan, Dr A.-E. Whitehead, MM. John Barbirolli, Jean Beaudet, Darius Milhaud, Georges-Emile Tanguay, Vladimir Golschman, Claude Champagne, Albert Chamberland, Alexandre Kipnis, Oscar O'Brien, Alexandre Tansman, Léon Rotheir et Igor Gorin.

Des auditions, pour les prix de chant de la prochaine année scolaire, ont lieu tous les jours, à compter de septembre. Toute personne possédant une bonne voix est éligible, les études préliminaires n'étant pas essentielles. Les inscriptions sont reçues au studio de La Cantoria, 2055, rue Mansfield, à Montréal, téléphone : HARbour 6420.

## Le roi du Jazz au Vatican

Daniel-Louis Armstrong, un noir, considéré comme le plus fameux trompettiste des Etats-Unis, a eu le privilège, après une tournée dans quatorze villes italiennes, d'être reçu en audience privée auprès de Sa Sainteté Pie XII. C'est le premier musicien de jazz à recevoir pareil honneur.

## UNIVERSITE DE TORONTO ROYAL CONSERVATORY OF MUSIC OF TORONTO

Ettore Mazzoleni, B.A.,  
Dir. Mus., Principal

Enseignement de tous les  
sujets musicaux et de  
l'art dramatique

Professeurs renommés  
Excellents instruments

L'ANNEE ACADEMIQUE  
COMMENCE EN  
SEPTEMBRE

commence en septembre  
Pour avoir un exemplaire de  
l'Annuaire courant, écrivez à :

THE REGISTRAR  
135 COLLEGE STREET  
TORONTO 2B, ONTARIO

97

POEME INEDIT

## Vision

Ce matin, très tôt,  
et ce soir, très tard,  
la musique ondoyante  
a versé sur mon âme silencieuse,  
sa rosée d'ombres câlines.  
Partout,  
j'ai vu courir  
des fées émouvantes,  
ô sortilège maléfique!

Sur le violon  
de ma folie rébarbative,  
les froides romances de la lune  
et la mazurka de mes sanglots  
frissonnent curieusement.

Je reviendrai vers toi,  
comme un enfant toujours inassouvi  
symbole surhumain  
caché dans un vieux castel,  
je l'apporterai  
le coffre de mes secrets nacrés  
et de mes visions adamantines.

Luc PERRIER.



■ Créé au hasard d'une croisière au Saguenay de l'Orphéon de Montréal par cinq membres de ce groupe, le succès de ce nouveau quatuor ne sera pas toutefois un effet du hasard. Rarement, en effet, a-t-on vu un ensemble vocal s'acheminer aussi vite vers les sommets de la popularité. Chacune de ses apparitions en public lui gagne vite les coeurs: son répertoire choisi à même les succès de la chansonnette française, sa verve communicative, ses interprétations bien au point, son caractère particulier expliquent cette popularité déjà solide.

Le "Quatuor Parisien" présentera bientôt en exclusivité des créations de la meilleure veine parisienne.

Le quatuor a fait ses débuts à la radio à CKVL au programme Roger Baulu.

Les membres sont: premier ténor, Roméo BEAUPRE; deuxième ténor, Roger CHAYER; baryton, Romain CREPEAU; basse, Paul BERTRAND. Accompagnateur: Roger PEPIN. Harmonisations de Pierre DROLET.

## En avant! les jeunes caricaturistes

Il vous faut participer au très intéressant concours organisé par Les Amis de l'Art, se terminant le 1er février. Limite d'âge: 18 à 30 ans. Premier prix: \$200; second: \$100, et les autres sont offerts par le Jury.

Hâtez-vous! Renseignements supplémentaires auprès de Mlle Jeannette Bergeron, aux Amis de l'Art (FR. 1119).

## Bientôt, la campagne des Festivals de Montréal

Musiciens ou non, amateurs de musique ou non, tous bénéficient directement et indirectement des spectacles grandioses organisés par Les Festivals de Montréal — car ils attirent des milliers et des milliers de visiteurs. Cette raison seule suffirait déjà à vous inciter à une souscription lors de la campagne annuelle qui commencera en fin de janvier.

Il y a plus, car les Festivals de Montréal procurent aux mélomanes un ensemble de manifestations artistiques inoubliables.

## On demande de bonnes photographies

Afin d'augmenter le nombre d'illustrations dans *Le Passe-Temps*, nous recherchons des photographies vivantes, claires et intéressantes sur des sujets se rapportant à la musique: ensembles vocaux ou instrumentaux, photographies "officielles" ou sans apprêt, musiciens en train de jouer un instrument, parades de fanfares, jeunes musiciens ou moins jeunes, scènes amusantes ou pittoresques, enfin tout ce qui peut convenir dans une revue comme la nôtre. Toujours indiquer les noms des personnes photographiées et fournir les explications se rapportant à la photo.

Les dimensions les plus commodes

sont 8 x 10 pouces, ensuite, 5 x 7 pouces, quoique de bonnes photos ordinaires de camera format carte postale peuvent être utilisées parfois. Toujours bien situer vos sujets au centre de la photo, et surveiller les contrastes de soleil et d'ombre, et éviter autant que possible des arrière-plans qui embrouillent la photo.

Nous paierons un dollar pour chacune des photographies utilisées. Si on désire le retour des photos utilisées ou non, prière de joindre l'affranchissement nécessaire.

Faites la revue de vos photos intéressantes ou sortez votre appareil... Adressez les photos bien emballées à "La Vie Musicale en Images"

*Le Passe-Temps*  
218 ouest, rue Notre-Dame  
MONTREAL, P. Q.



## GRETRY

(Suite de la page dix-neuf)

En 1780, il donne *Les Mœurs antiques* ou les amours d'Aucasin et Nicolette, de Sedaine, et *Andromaque*, d'après l'oeuvre de Racine. Dans cette oeuvre, Grétry introduit une nouveauté d'instrumentation, en faisant toujours accompagner le récitatif d'Andromaque de trois flûtes traversières pour le mettre en valeur.

Soulignons ici les idées du maître sur le caractère des instruments: "Le basson est lugubre et doit être employé dans le pathétique. La clarinette convient à la douleur. Le hautbois, champêtre et gai, sert aussi à indiquer un rayon d'espoir au milieu des tourments. La flûte traversière est tendre et amoureuse. Les timbales et les trompettes ne doivent être employées que dans les sujets héroïques. Les violons, violes et basses doivent être regardées comme l'accompagnement général de tout ouvrage en musique."

**EN VAIN** Grétry avait voulu introduire la tragédie à l'Opéra-Comique, mais il tentera, en revanche, d'imposer l'opéra-comique à l'Opéra, avec *Colinette à la Cour*, *l'Embaras des Richesses*, la *Caravane du Caire* (cette dernière oeuvre due au futur Louis XVIII, alors comte de Provence). En 1785, ce sera *Panurge dans l'île des Lanternes*, oeuvre comique de Morel de Chadeville. En 1784, *l'Epreuve Villageoise*.

Notons aussi l'importance que Grétry attachait parfois à l'opinion du parterre, dont dépend le succès ou l'échec d'une pièce. Paul-Louis Marsick nous raconte ainsi l'atmosphère de l'époque: "... alors que cette partie du public n'était point encore assise et formait une masse compacte de gens serrés les uns contre les autres qui n'avaient pas trop de toute leur attention pour veiller à mettre leurs poches à l'abri des filous et à tenir leur canne, leur chapeau et leurs vêtements, le vestiaire n'étant pas encore en usage. Les altercations étaient si fréquentes et parfois si graves qu'une rangée de soldats, baïonnettes au canon, encadrait le parterre; celui-ci avait pourtant le droit de marquer sa désapprobation par des cris, des huées et des sifflets".

Cette même année, importante pour Grétry, création du *Marriage de Figaro*, de Beaumarchais, et le 21 octobre, son triomphe: *Richard Coeur-de-Lion*, tiré d'un recueil de fabliaux de Legrand d'Aussy, et dont le livret est de Sedaine. Succès mêlé de reproches et de suggestions proposés aux auteurs, de sorte que ce ne fut qu'à la trente-cinquième représentation que cette oeuvre prit sa forme définitive.

Plusieurs de ses oeuvres subséquentes ne furent jamais jouées, cependant qu'il réussira à faire représenter d'autres

opéras comiques dont le *Comte d'Albert*, les *Méprises par Ressemblance*, le *Prisonnier anglais*, le *Rival confident*, *Raoul Barbe-bleue*, *Pierre le Grand*, et une dernière fois avec Sedaine, *Guillaume Tell*, qui sera bientôt éclipsé par celui de Rossini.

★

La révolution gronde. Que deviendra Grétry, si en faveur auprès de la royauté? Il passe des années de tourments, de douleurs, de bouleversements: lui, si attaché aux vertus familiales et à son foyer, perd en quatre années, les êtres qu'il chérit entre tous, plus que sa gloire, ses trois filles, Jenny en 1787, Lucille en 1790 et Antoinette en 1791.

Contraint par sa situation précaire issue de la tourmente révolutionnaire, il compose, sur l'ordre de l'Opéra, de 1792 à 1794, des pièces aux titres évocateurs: *La Rosière Républicaine*, *Joseph Bara*, *Denys le Tyran*, *Amour et Patrie*, et même celle écrite par Rouget de l'Isle: *Le despotisme monarchique découvert par les sans-culottes*. Il vit des moments d'horreur et de sang et même, lorsque secoué d'un frisson par le tocsin qui accompagne le passage sous ses fenêtres de la charrette fatale conduisant Louis XVI à l'échafaud, il aura le courage de noter le rythme sautillant de la marche jouée par les assassins...

Ces événements tragiques et ces malheurs ont considérablement vieilli Grétry, et il ne retrouvera plus la gaieté de sa jeunesse, et la source de ses mélodies semble tarie. Il songe désormais à la solitude, à la retraite; en 1798, il se rend acquéreur de l'"Hermitage", de Jean-Jacques Rousseau, à Montmorency; là, il mène une vie calme, reçoit quelques amis fidèles et commence la rédaction de ses souvenirs, avec d'abord, *La Vérité* ou ce que nous lûmes, ce que nous sommes, ce que nous devrions être; puis *Réflexions d'un Solitaire*. Sa célébrité se maintient toujours; des honneurs lui sont prodigués par Napoléon qui lui octroie une pension appréciable et le décor de la Légion d'Honneur. Dans ce domaine, il écrira en 1803, dans un ultime effort, *Delphis et Mopsa*.

Grétry, de santé pourtant fragile, avait survécu et à sa mère, décédée en 1801, et à sa femme qui s'éteignit le 17 mars 1807.

Après un court séjour à Paris, il voulut retourner à l'Hermitage pour finir ses jours. Il expira le 24 septembre 1813, avec les secours de la religion. Les funérailles eurent lieu à Paris, le 26, au milieu d'un déploiement grandiose, et durant la semaine de deuil, tous les théâtres lyriques mirent ses oeuvres à l'affiche. Ce fut un véritable deuil universel.


Après bien des péripéties, le coeur du musicien fut déposé dans le socle de son monument à Liège, le 7 septembre 1828, lors d'une démonstration générale de vénération et de reconnaissance du peuple wallon à son illustre fils.

Robert CHAUMONT.

### VOTRE FETE SERA UN SUCCES...

si vous servez à vos invités ces produits de haute qualité

du GINGER ALE  
**KING'S COURT**

de l'incomparable CAFE  
  
**LONDON HOUSE**  
— si bon que vous en voulez une seconde tasse!

de L'EAU MINERALE  
**MONTCLAIR RICHELIEU**  
Type Vichy

des CANAPES qui sortent de l'ordinaire avec le  
FOIE DE MORUE  
**GASPAIR**  
chez DUPUIS FRERES et aux  
MAGASINS DIONNE  
LES PRODUITS MARINS  
GASPESIENS, Ltée, Montréal

### Musique nouvelle

● Les compositeurs français contemporains connaissent une grande faveur présentement. Au cours de l'année, l'Orchestre symphonique de Kalamazoo, sous la direction de Herman Felber, a donné en première audition mondiale la *Ballade de la géole de Reading* de Jacques Ibert.

Au début de cette année aussi, deux premières oeuvres de Darius Milhaud: *Divertissement sur vingt airs du Kentucky*, par la Philharmonique de Louisville (Kentucky) dirigée par Robert Whitney, et un concerto pour marimba et vibraphone exécuté par Jack Conner et la Symphonie de Saint-Louis, dirigée par Vladimir Golschmann.

### Le règlement de vie en musique

DOMinez vos impressions;  
REparez fidèlement vos fautes;  
MITrailliez le démon par la prière;  
FAMILiarisez-vous avec le sacrifice;  
SOLLicitez le secours de Marie pour le pêcheur;  
LABourez avec constance la terre;  
SIGNalez-vous au service de Dieu; de votre âme;  
DONnez à Dieu un coeur pur et fervent.

# LE PASSE-TEMPS

LITTÉRATURE, MUSIQUE,  
THÉÂTRE, MODE, MONDANITÉS

## Chronique du temps passé

**8 JUILLET 1899 — No 112** — La page frontispice s'orne d'un dessin d'Edmond-J. Massicotte montrant l'orchestre hongrois au Parc Sohmer. Aussi une photo de Mlle Marguerite Philipps, vedette parisienne, qui obtenait des succès à Montréal. La saison des concerts battait son plein: Dirigé par Edmond Hardy, le Montagnard donnait ses concerts le dimanche à son "skating", coin des rues Duluth et Rachel; L'Eldorado, avec la gracieuse Marcelle Ducas; aux Variétés, reprise de *Don César de Bazan*, au bénéfice de J. Godeau-Bailly, régisseur; au Grand Central Theatre, on présentait *Bachelor*.

Au début de juin, le chœur du Gesù donnait un concert à Saint-Hyacinthe, où il fut l'hôte de la Société philharmonique. Ed. Clarke, pianiste aveugle, reçut une ovation triomphale, de même Marie Terroux et Gustave Comte, en duo, et MM. Desaulniers, Dionne et Jodoin.

**Vie mondaine:** le 20 juin, aux Trois-Rivières, M. Cyrille Noël, de Montréal, épousait Mlle Alphonsine Charbonneau; le 27 juin, le docteur Joseph, autrefois de Saint-Edouard-de-Napierville, maintenant de notre ville, conduisait à l'autel, en l'église Saint-Louis-de-France, Mlle Marie Sarah Grothé, fille aînée de M. P.-J. Grothé.

**Dans l'Album musical:** *Maudite soit la Guerre*, paroles de René Gry, musique de Alfred d'Hack; *La Vierge à la Crèche*, mélodie, paroles d'A. Daudet, musique de E. Dell' Aquà; *O Salutaris*, par Samuel Rousseau; *Polonaise*, pour piano, de Carl Heins; *Rose et Blanche*, polka à quatre mains, par Emma Sengel; *Pour la Patrie*, marche pour piano, de Zickel.

**22 JUILLET 1899 — No 113** — L'Eldorado présentait une artiste d'un genre inconnu au pays: une gommeuse, qu'on décrit comme "fait de nuances délicates et presque insaisissables, exigeant la réunion de tous les charmes extérieurs qui constituent la suprématie de la Parisienne sur les autres femmes, soit l'élégance innée, la distinction du maintien, la grâce des mouvements, l'harmonie des formes, auxquels s'ajoutent l'excentricité de la toilette — excentricité de bon goût, — la richesse de la parure, beaucoup d'entrain". Cette artiste rare était Mlle Rita de Santillane. La pièce à l'affiche à ce théâtre était *Le Délégué de Coquardeau*, avec les deux frères Delville, Mlles A. d'Arcy, Jeanne Blonck, et MM. Delaynay, Cartal. — Le chœur du Gesù venait de donner un concert à Sherbrooke, lequel fut répété à Beloeil; grand succès.

Pour faire face aux récentes hausses des matériaux et à la taxe sur les journaux, le *Passe-Temps* annonçait une majoration de cinq cents à dix cents; cinquante ans après, les mêmes raisons exigent la même majoration, car avec le prochain numéro, le prix du *Passe-Temps* sera porté de vingt à vingt-cinq cents.

**A l'étranger:** Camille Saint-Saëns dirige des concerts à Rio de Janeiro, au Brésil, et il compte y compléter une *Suite brésilienne*, commencée durant la traversée. — A Saint-Petersbourg, un nouvel opéra *La Vengeance de Cupidon*, musique de A. S. Tanyef, remporte un gros succès. C'est un acte comportant sept rôles de femmes sans aucun rôle d'homme. — A Gênes, le 10 juillet, a été exécuté avec succès le nouvel oratorio de Don Lorenzo Perosi: *Johannes Baptista*. — A Paris, annonce de la représentation, au théâtre de l'Oeuvre, de la pièce de Romain Rolland, *Le Triomphe de la raison*. — Parmi les disparus: le compositeur Guillaume Rosenwrig, à Budapest; à Rennes, Mme Vve Pilet, née Clara Comettant, une pianiste des plus distinguées; à Linay (Seine et Oise), le jeune et célèbre compositeur Ernest Chausson, victime d'un accident de bicyclette; à Paris, Alfred Harmant, ancien directeur de la Gaité et du Vaudeville, à l'âge de 85 ans.

**Mondanités:** Mlle de Salaberry, M. Rodolphe Forget et sa famille, M. et Mme Pérodeau, M. Ch. Archer et sa famille passent la belle saison à Tadoussac; en villégiature à Kamouraska, le juge en chef Lacoste et sa famille, ainsi que l'hon. A.-R. Angers, M. Lajoie, M., Mme et Mlle P.-B. Casgrain, l'hon. juge Loranger et sa famille, la famille Jeannotte, l'hon. R. Masson, M. l'avocat Joseph-Henri Loranger, de la société Beaudin, Cardinal, Saint-Germain, Loranger et Loranger. — Lundi, le 26 juin, à l'église Saint-Louis-de-France, mariage du clarinettiste N.-P. Cameron, avec Mlle Eva Chalus, fille cadette de M. J.-O. Chalus, inspecteur du Revenu.

**Dans l'Album musical:** *Ce que l'on souffre quand on aime*, romance, de Jean Teisseire; *J'ai cinquante ans!* paroles de Achille Fréchette, musique de C.-O. Sénécal; *Au petit sentier*, paroles de Maurice Bouchor, musique de Julien Tiersot; *Valse*, pour piano, de Gaston Lemaire; *Dors, Bébé!* berceuse pour violon, de P. Bulot; *Il bacio delle Rondini*, valse, pour mandoline ou guitare.

**5 AOUT 1899 — No 114** — En première page, photo de Mlle Hélène Konrath, première danseuse au Parc Sohmer, et dessin du Ballet oriental, par M. Massicotte. — Le petit orchestre de l'Eldorado est dirigé par M. Georges Milo, de qui *Le Passe-Temps* a publié maintes compositions. — Mlle Marie Terroux, et M. Emiliano Renaud doivent partir en septembre avec Mme Camille Urso pour une tournée artistique autour du monde. — Le 23 juillet, l'Harmonie de Sherbrooke, sous la direction de Chs. de la Casinière, donnait un concert sur la terrasse Dufferin, à Québec.

**Mondanités:** Alex Clerk, professeur de chant, Henry Landry, Raoul Dionne, Paul Surveyer, Eugène Morin et Gustave Comte sont à l'île Perrot. M. Jean Charbonneau est à l'île Jones; M. et Mme R. Lemieux sont à Spencer Wood, chez le lieutenant-gouverneur; l'hon. Dandurand passe la belle saison à Saint-Jean d'Iberville, tandis que M. Brodeur, M.P., est à Rouville.

## LES CLEFS DU BONHEUR ET DE LA SÉCURITÉ SOCIALE

sont dans l'amour du travail et la  
pratique ordonnée  
de l'épargne.



## LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

Fondée en 1846

Coffrets de sûreté à tous nos bureaux

SUCCURSALES DANS TOUTES LES PARTIES  
DE LA VILLE ET À VERDUN

Dans l'Album musical: *Reviens, Lisette*, romance, paroles de Chs. de Roubaix, musique de S. de Coninck; *les Sapins*, prière, créée à Montréal par M. Ernest Maurini, 1er prix de chant du Conservatoire, paroles et musique de Pierre Dupont; *Carnaval*, pour piano, de G. Plessy; *En ramant*, barcarolle, paroles de Jean Richepin, musique de Désiré Dihau; *Vous souvient-il?*, paroles de O. Pradels, musique de Paul Delmet; *En vacance*, polka-mazurka, pour piano, de Gaston Lemaire; *Mesto Pensiero*, mélodie pour guitare, par Guglielmo Zanibò; *Une pensée*, une romance sans paroles, pour violon, par Louis Diodet.

19 AOÛT 1899 — No 115 — La silhouette artistique est consacrée aux frères Delville, qui, en réalité, ne sont pas des frères, mais deux artistes associés depuis une douzaine d'années sous ce nom de théâtre; ils sont les vedettes de l'Eldorado. — L'éditorial est consacré au grand événement de la quinzaine, la convention des cyclistes, dont le sport est présenté comme l'un des "entraînements intellectuels, osait-on dire, les meilleurs qui se puissent imaginer. Sous le radieux et radiant soleil qui lui là-haut, la route s'étend comme une page blanche où la pensée circule, tandis que défille à droite et à gauche, comme en un kaléidoscope, le paysage des idées. Et l'air fouette le visage, augmentant singulièrement le sens d'exister, ponctuant la joie de vivre. L'impression de vitesse gonfle le cœur d'un sentiment bizarre, aucunement physique. C'est une sensation d'évasion, de liberté, de laisser loin derrière soi tout ce qui nous tourmente, tout ce qui vous peine, tout ce qui vous fait souffrir! Et l'on va, comme s'il ne fallait pas s'arrêter dans cette course folle, retrouver la réalité, retendre la cheville à la chaîne et arriver au bout du chemin — hélas!" Heureux temps, où les plaisirs les plus simples rendaient heureux. Aujourd'hui, on préfère risquer de se casser le nez à quatre-vingt-dix milles à l'heure.

Ce qui passionnait le monde entier alors, était l'affaire Dreyfus, dont le procès se déroulait en France.

On accusait réception d'un joli petit livre (*Femmes rêvées*) dont l'auteur "est un tout jeune poète, déjà bien coté dans les cercles littéraires montréalais, M. Albert Ferland"; la préface était de M. Louis Fréchette, poète lauréat de l'Académie française, et les illustrations sont signées Delfosse et Ferland et gravées par Morissette. Ailleurs, dans ce numéro, nous reproduisons un des poèmes du volume, intitulé *Les Bois*.

Au 20e pique-nique de *La Presse*, tenu le 7 août, au Bout de l'Île, l'orchestre se composait de J.-B. Drouin et J.-B.-D. Mc Kercher, 1ers violons; J.-H. Metcalf et F. Tatcher, 2es violons; J.-E. Belair, flûte (éditeur du *Passé-Temps*); E. Déchesne, clarinette; E. Racette, corne; A.-P. Derome, violoncelle; Chs. McKee, contrebasse; Elz. Moisan, directeur.

A Paris, parmi les ouvrages à créer à l'Opéra-Comique, mentionnons: *Louise*, de Gustave Charpentier; *la Fille de Tabarin*, de Gabriel Pierné, sur un livret de Victorien Sardou et Paul Ferrier; *Haensel et Gretel*, du compositeur allemand Humperdink, et *I. Pagliacci*, du compositeur italien Léoncavallo. — Le ténor canadien, F.-X. Mercier, vient de débiter avec succès à l'Opéra-Comique. — A Berlin, décès du compositeur Hertel. — A Bucharest, un escroc qui voulait se faire passer pour Paul Delmet, a essayé de chanter dans un grand concert, où toute la société s'était rendue. Mais, il fut reconnu dès sa première romance et logé au violon.

Dans l'Album musical: *La Canadienne*, paroles de Rémi Tremblay, musique de Mlle de la Sablonnière; *L'Amour mouillé*, valse du colibri, musique de L. Varney; *La Reine des songes*, poésie de Georges Sand, musique de Frédéric Chopin; *Isabeau s'y promène*, harmonisé par l'abbé G. Dugas; *La Grand-Mère*, chansonnette, paroles de J.-L. de la Monneraye, musique de J. Mendes; *Souviens-toi*, romance, pour violon, de Speranza Camusat; *Nuptiala*, polka, pour mandoline et guitare, de Giuseppe Anelli.

Au nombre des opérettes présentées au printemps de 1899 par la troupe du Charley Opera, de la Nouvelle-Orléans, mentionnons: *Le Jour et la Nuit*, *Mam'selle Nitouche*, *la Mascotte*, *la Fille du Tambour Major*, *les Dragons de Villars*, *les Noces de Jeannette* et *la Fille du Régiment*, et au nombre des opéras, par la même troupe, *La Juive*, *Sigurd*, *L'Africaine*, *Faust*, *Tannhäuser*, *Reine de Saba*, *Trovatore*, *Les Huguenots*, *Carmen*, *Mignon* et *Cavalleria*.

## Les mots croisés du "Passé-Temps"

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

### PROBLEME No 32

#### HORIZONTELEMENT

- Instrument de musique hindou.
- Arabe descendant d'Ismaël. — Symbole chimique de l'aluminium.
- Initiales d'un compositeur français (1683-1764), auteur de "Castor et Pollux", les "surprises de l'amour", etc. — Abréviation de avant-midi. — Note de musique.
- Célèbre compositeur de musique (1760-1842), auteur de *Médée*, les *Abencérages*, etc. — Note de musique.
- Tempête. — Dernier roi d'Israël, 726 à 718 av. J.-C.
- Tout ce qui sert à lier. — Fleuve de Russie et de Prusse.
- Initiales d'un compositeur russe (1840-1893), auteur de "Le Casse-Noisette", etc. — Tragédie de Corneille. — Nom de deux chaînes de montagnes, l'une en Mysie, l'autre en Crète.
- Montagne de Palestine à l'est du Jourdain. — Herbe courte et meune.
- Pronom personnel masculin. — Mot dérivé de l'ancien haut-allemand, signifiant patrie. — Liquide transparent, incolore.
- Choisir. — Nom de quatorze rois de Suède et de neuf rois du Danemark.
- Fleuve de France, souvent chanté. — Mot latin signifiant: par l'épée.
- S'emploie sur les particules de musique et indique qu'il faut conserver au mouvement le même caractère.

#### VERTICALEMENT

- Compositeur italien (1771-1842), auteur de l'opéra *Alzira*. — Note de musique.
- Vieille cité bretonne disparue sous les flots. — Ancienne mesure agraire, valant de 80 à 100 verges de vingt pieds.
- Savant mathématicien français (1775-1836), auteur d'un essai sur la philosophie des sciences. — Fille aînée de Laban.
- Marbre à fond rouge sang, taché de jaune et de blanc pur.
- Symbole chimique de tellure. — Initiale d'un tyran de Pise, du parti bibelin. — Dieu grec, identifié avec le dieu Mars des Romains.
- Variété de grenat d'un rouge foncé.
- Ville d'Italie. — Symbole chimique de l'ammonium.
- Abréviation musicale pour a tempo. — Régions du Sahara, occupées par les dunes mouvantes.
- Nom scientifique du laurier rose. — Donner de l'air.
- Nombre de seize.
- Fleuve de Russie, tributaire du golfe de Riga. — Coffret de bois où les Arabes entassaient leurs vêtements.
- Soeur converse. — Année. — Symbole chimique de l'erbium.

OEUVRES DE GEORGES SAVARIA POUR PIANO

**DANSE VILLAGEOISE . . . . .75**

Pièce imposée au concours de l'Académie de  
Musique de Québec

**ETUDE POETIQUE . . . . . 1.50**

pièce pour lauréat.

**PAVANE DE MICHEL . . . . . .25**

dans *Le Passe-Temps* No 905.

Chez votre marchand de musique ou aux

**Editions Musicales du Passe-Temps**  
218 ouest, rue Notre-Dame — Montréal

**Catalogue de musique du Passe-Temps  
1949 - 50**

Le plus grand choix de musique canadienne

*Demandez les genres que vous recherchez :*

**MUSIQUE INSTRUMENTALE :** (1) Classique, piano.  
(2) Pour elle, pour lui. (3) Piano-variétés. (4) Violon.  
(6) Orgue.

**MUSIQUE VOCALE :** (7) Mélodies sentimentales.  
(8) Chansonnettes et marches chantées. (10) Romances.  
(11) Echos rustiques. (12) Mon Bouquet, Quatre Saisons, Tendresse. (13) Chansons vécues ou réalistes.  
(14) Chansons comiques et chansons enfantines.  
(15) Folklore. (16) Musique religieuse. (17) Chants patriotiques.

*Ces listes sont envoyées sans frais sur demande.*

**LES EDITIONS DU PASSE-TEMPS**  
218 ouest, rue Notre-Dame, Montréal 1, Canada

**MUSIQUE NOUVELLE EN FEUILLES**

**DANSE VILLAGEOISE**, pour violon et piano, par  
Claude Champagne .85¢;

**NOSTALGIE D'AUTOMNE**, Dantes Belleau 60¢

**UN SOURIRE... QUAND ON S'AIME**, paroles  
d'André Louvain, musique de A. Fassio .20¢;

**PRIERE à Marie-Reine des Coeurs**, paroles d'André  
Louvain, musique d'A. Fassio. 40¢.

**NOTRE PERE**, paroles et musique de Maurice  
Boivin 35¢.

En vente chez les marchands de musique,  
**EDITIONS A. FASSIO LACHUTE, P. Q.**  
(Envoyez 2¢ pour notre catalogue complet)

**"BALLADE"**, chant, paroles de Rina Lasnier,  
musique de Maurice DELA (60¢)

**"MESSE BREVE"**, à trois voix égales  
de Maurice DELA

Cette messe, écrite selon l'esprit de la liturgie, ne  
présente pas de sérieuses difficultés et fournit aux  
maîtres de chapelle une excellente occasion de  
varier leur répertoire.

Accompagnement \$1.00 Voix 20¢

En vente chez les marchands de musique ou aux  
**EDITIONS DU PASSE-TEMPS, Inc., Montréal**

**AVIS AUX MAITRES DE CHAPELLE**

**HODIE CHRISTUS NATUS EST**

à 3 voix égales avec accompagnement d'orgue  
par

PAUL-EMILE McCAUGHAN, ptre, D. Mus.

En vente dans les principaux magasins de musique  
et au "Passe-Temps"

**EDITIONS DU BLE D'OR**  
1000 est. boul. Crémazie, Montréal 10, P. Q., Canada

**MORCEAUX POUR PIANO**

— TOUJOURS POPULAIRES

40¢ **Espérons!**  
MARCHÉ POUR PIANO  
par ANNA BOUILLAB

40¢ **Rene**  
VALSE

25¢ **VIOLA-VALSE**

0¢ **MARCHE DES VAINQUEURS**

25¢ **Edouard**  
VALSE

40¢ **Au Ciel! au Revoir!**  
par F. G. DES HAIES  
arr. de R. PROUVEY

25¢ **LACRYMOSA DIES ILLA**  
(POUR DE LARNEY)

25¢ **HÉLÈNE BRACHEMIN**  
arr. de LUCIEN DAVELY

Chez les marchands de  
musique ou aux Editions  
du PASSE-TEMPS.

2e EDITION  
annotée par  
**PAUL LOYONNET**

Analyse et commentaires  
190 exemples musicaux

Les neuf symphonies de  
**BEETHOVEN**

par RENE GIRARD

"Ouvrage exceptionnellement documenté, bien que très  
accessible." *Jeunes Forces*

"Un chef-d'oeuvre d'explication de textes."  
André ROUSSEAU, *France-Illustration*

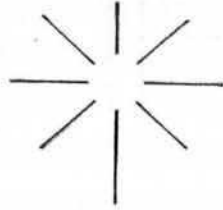
"Il n'était pas facile d'analyser aussi clairement et aussi  
simplement les symphonies de Beethoven."  
Jean VALLERAND, *Montréal-Matin*

"...Une date dans notre vie culturelle..."  
Hélène GRENIER, *Notre Temps*  
176 pages, ill.: \$1.50 (par la poste : \$1.65)

Autres volumes sur la musique:  
*Initiation à l'orchestre*, par Wilfrid PELLETIER, 137 pages,  
5½×8, hors-texte et illustrations . . . . . \$1.25  
(par la poste : \$1.35).

*L'année liturgique au grand orgue*, par Joseph BONNET,  
5 hors-texte, format 7½×9½ : \$1.50 (par la poste : \$1.65).

**FIDES • 25 est. rue St-Jacques, Montréal. PL. 8335**



## *Les mots qu'on dit à Noël*

Noël, fête du cœur, est aussi fête de la parole, de tous  
les mots qui disent l'amour et l'amitié . . .

Hommages, bons souhaits, éloges et remerciements sont l'écho de  
l'immense espoir qui s'empare ce jour-là de l'humanité toute entière . . .

Il y a les cris de joie et d'étonnement des petits . . . les  
mots qui franchissent les mers et les continents . . .

Il y a les mots qu'on ne dit pas, mais qui se devinent dans un  
serrement de mains ou une larme tombée d'une paupière  
aimée . . . il y a ceux qui font naître à l'esprit le souvenir du temps  
passé et le sentiment des années à venir . . .

Il y a enfin—et surtout—ces mots si merveilleux, si pleins de  
sens, ces mots si doux à entendre et qui viennent du cœur, ces mots  
qu'on ne peut remplacer, ces simples mots: *Joyeux Noël!*



**La Maison Seagram**

